

L'évolution politique de Galla Placidia

EMILIEENNE DEMOUGEOT

Galla Placidia, impératrice d'Occident de 425 à sa mort en 450, eut-elle une politique soumise aux événements ou déterminée par quelque dessein délibéré, pendant ce quart de siècle où régna son fils Valentinien III? Ses biographes, Vito Antonio Sirago en 1961 et Stewart Irwin Oost en 1968, ainsi que Giuseppe Zecchini qui a récemment étudié la défense de l'Occident au temps d'Aetius¹ constatent que la vie personnelle de Galla Placidia nous échappe et que seule son activité politique nous permet d'appréhender sa personnalité. Or, à l'époque de Justinien, Cassiodore, Procope et l'historien des Goths Jordanes, suivis par l'historien ecclésiastique Evagre le Scholastique (mort vers 600) et Jean d'Antioche au VII^es., imputent à la politique de Galla Placidia, plus ou moins explicitement, le rapide déclin de l'Empire d'Occident aussitôt après la mort de son fils Valentinien III.

Cette imputation apparaît-elle déjà au V^e siècle? Vers la fin du V^e siècle, elle n'apparaît pas dans l'*Histoire Nouvelle* de Zosime qui traite du déclin de l'Empire chrétien sous les empereurs du IV^es., mais s'arrête à la veille de la prise de Rome par les Wisigoths en 410. De même, elle n'apparaît pas, dans la première moitié du V^e siècle, chez les historiens contemporains de Galla Placidia, tels Orose, Olympiodore et l'historien ecclésiastique Socrate, ni chez les chroniqueurs occidentaux comme l'Espagnol Hydace, Prosper d'Aquitaine et l'Anonyme d'une *Chronica Gallica* allant jusqu'en 452, ni encore, au début du V^e siècle, chez le poète Claudien. En outre, beaucoup de ces contemporains de Galla Placidia, notamment Claudien dont l'oeuvre s'arrête en 404, Orose dont les *Histoires* se terminent en 417 et Olympiodore dont les

¹ V. A. Sirago, *Galla Placidia e le trasformazione politica dell'Occidente*, Louvain, 1961; S. I. Oost, *Galla Placidia. A biographical essay*, Chicago, 1968; G. Zecchini, *Aezio: l'ultima difesa dell'Occidente romano*, Rome, 1983.

fragments qui subsistent vont de 407 à 425, montrent que Galla Placidia eut un rôle politique bien avant 425 et que ce rôle politique était dû essentiellement à sa qualité de fille de l'empereur Théodose Ier le Grand.

Peut-on, en conséquence, savoir si Galla Placidia eut ou non une politique déterminée par sa filiation? Son père avait, en effet, légué à la dynastie théodosienne deux tâches commencées à son avènement en janvier 379, peu après la défaite romaine d'Andrinople, infligée par les Goths envahisseurs, le 9 août 378, à l'empereur d'Orient Valens qui, comme auparavant Constance II, professait l'hérésie arienne: il s'agissait donc, d'une part, de la défense de l'orthodoxie catholique imposée par Théodose dès 381 à tous les chrétiens hérétiques, puis en 392 à tous les païens, comme religion de l'Etat romain; d'autre part, de la défense territoriale de l'Empire romain par l'armée des empereurs légitimes qui devaient y faire participer des soldats barbares fédérés, en l'occurrence les Wisigoths établis par Théodose en 382 dans le diocèse de Thrace. Ainsi faut-il élucider si Galla Placidia continua cette politique théodosienne dès avant 425 et surtout après qu'elle eut accédé au pouvoir impérial en 425, car, alors, il est possible d'utiliser divers témoignages, tels des lois, des lettres d'empereurs et des documents ecclésiastiques y compris la *Vita* de l'évêque Germain d'Auxerre rédigée vers 475-480.

I

L'importance politique de Galla Placidia, fille porphyrogénète de l'empereur d'Orient, apparaît effectivement très tôt. Elle était née à Constantinople en 388, plutôt qu'en 392, du mariage de Théodose, veuf depuis moins de deux ans, avec la jeune Aelia Galla, âgée de quatorze ans, qui avait suivi son frère, l'empereur d'Occident Valentinien II, venu se réfugier en *Illyricum*, à Thessalonique, pour fuir l'Italie envahie par l'usurpateur Maxime. Selon Zosime², Théodose, venu voir Valentinien II à Thessalonique en octobre 387, aurait été séduit par le charme de l'adolescente dont la mère, Justine, était réputée pour sa beauté. En fait, par ce mariage, Théodose entra dans la famille de l'empereur d'Occident Valentinien Ier, père tant de l'empereur d'Occident Gratien qui avait, le 19 janvier 379, proclamé Théodose Auguste pour remplacer son oncle Valens, l'empereur d'Orient mort à Andrinople, que de l'empereur d'Occident Valentinien II qui avait succédé à son frère Gratien en 383, après le meurtre de celui-ci à Lyon, ordonné par l'usurpateur Maxime. Aussi Théodose décida-t-il d'aller restaurer Valentinien II en Italie, où, après avoir vaincu Maxime en Pannonie dès août 388, il séjourna jusqu'en juin 391. Rappelé en Macédoine par les révoltes de ses fédérés wisigoths, il ne se réinstalla qu'en novembre à Constantinople, où son fils aîné Arcadius, né en 377 mais proclamé Auguste en 383, tolérait mal sa jeune

² Zosime, *Histoire Nouvelle*, IV, 44, 2-4, cf. François Paschoud, *Zosime: Histoire Nouvelle*, tome II, 2.^e Partie, Coll. Guillaume Budé, Paris, 1979, pp. 312-313, et n. 188, pp. 436-438.

belle-mère. Quand Valentinien II mourut en Gaule le 15 mai 392, victime du général Arbogast qui, en août, proclama Auguste son ami Eugène, Théodose hésita longtemps à aller de nouveau en Occident combattre le nouvel usurpateur gaulois. S'il proclama Auguste à Constantinople, en janvier 393, son fils cadet Honorius, né en 384, il ne partit vers l'Italie à la tête de l'armée orientale qu'en juillet 394, laissant son fils Arcadius le représenter en Orient. Or, peu avant son départ, Aelia Galla mourut, soit d'une fausse-couche, soit d'un avortement « criminel » qu'on imputa aux intrigues d'Arcadius³. Aussi Théodose, vainqueur d'Eugène et d'Arbogast, le 6 septembre 394, se hâta-t-il d'appeler à sa cour de Milan, en décembre, le jeune Auguste Honorius, âgé de onze ans, et la petite Aelia Galla Placidia qui n'avait pas encore sept ans. Lorsque, le 17 janvier 395, Théodose mourut prématurément à Milan, après avoir légué l'Empire d'Orient à Arcadius et l'Empire d'Occident à Honorius, Galla Placidia, déjà nommée *nobilissima puella* par son père qui l'avait aussi pourvue de domaines et d'un palais à Constantinople, l'emportait en noblesse sur ses deux demi-frères grâce à sa double ascendance impériale.

Elle fut donc aussitôt considérée, tant à Milan qu'à Rome, comme un moyen d'accès à la dynastie valentiniano-théodosienne, notamment par le tout-puissant généralissime Stilicon qui dominait la cour d'Honorius, car, bien que d'origine vandale par son père, Théodose l'avait marié à sa nièce Serena et chargé, avant de mourir, en janvier 395, de veiller sur les deux jeunes empereurs dont il commandait les deux armées réunies à Milan, l'armée vaincue de l'usurpateur Eugène ayant été jointe à l'armée orientale de Théodose. Dès qu'Honorius eut quatorze ans en 398, Stilicon lui donna pour épouse sa fille Maria, puis il prépara le mariage de son fils Eucherius, né à Rome en 389, avec Galla Placidia qui avait à peu près le même âge que celui-ci. Le 1^{er} janvier 400, quand Stilicon inaugura son premier consulat, le poète Claudien, son panégyriste, décrivit la trabée consulaire et signala, parmi les scènes figurées qu'on y avait brodées, les « noces futures » d'Eucherius avec « la fille et la soeur des Augustes ». Le 1^{er} janvier 404, à l'occasion du sixième consulat d'Honorius, célébré à Rome en même temps que le triomphe sur le roi wisigoth Alaric que Stilicon avait vaincu en Italie, tant au printemps qu'à l'été 402, le panégyriste Claudien montra Galla Placidia escortant le char triomphal « de son frère » parmi les soldats et aux côtés d'Eucherius « de sang impérial »⁴. Si ce mariage fut ensuite différé, fut-ce parce qu'Honorius, qui n'avait pas encore de fils, redoutait d'avoir Eucherius pour beau-frère et que Stilicon estimait imprudent de donner à son fils un titre supérieur à celui de tribun et notaire ? De fait, peu après la mort de Maria au début de 408, Stilicon et Serena s'empressèrent de faire épouser par Honorius leur seconde fille, Thermantia⁵. Cette fois d'ailleurs, le tout-

³ Jean d'Antioche, fr. 187; Zos., *o. c.*, IV, 57, 3-4, cf. Fr. Paschoud, *o. c.*, p. 326 et n. 209, pp. 465-466.

⁴ Claudien, *De consulatu Stilichonis*, v. 350-359; *De sexto consulatu Honorii Augusti*, v. 557-559.

⁵ Olympiodore, fr. 2; Zos., *o. c.*, V, 28, 1; Marcellin, *Chron. a.* 408.

puissant généralissime avait à redouter les haines de nombreux sénateurs et nobles italiens, suscitées en 407 par sa réconciliation avec Alaric et par ses préparatifs de guerre contre l'empereur d'Orient Arcadius.

La disgrâce et l'exécution de Stilicon, le 25 août 408, déclenchèrent effectivement une violente réaction antibarbare au sein du gouvernement impérial et du sénat romain: les nouveaux ministres d'Honorius ordonnèrent le massacre des soldats goths cantonnés en Italie et l'assassinat d'Eucherius, réfugié à Rome aussitôt après l'exécution de son père. Quand Alaric vint assiéger Rome, fin décembre, Serena fut accusée d'avoir appelé le roi wisigoth à l'aide, arrêtée, jugée par les sénateurs en présence de Galla Placidia et promptement condamnée à la mort infamante par étranglement⁶. La fille de Théodose, qui représentait normalement au sénat de Rome son frère l'empereur, alors terré à Ravenne, ne s'opposa pas au châtement de Serena. Crut-elle devoir confirmer à la fois l'autorité d'Honorius qui avait déjà condamné Stilicon, comme le suppose V. A. Sirago⁷, et celle des sénateurs convaincus que la condamnation de Serena intimiderait Alaric? Se vengea-t-elle de Serena, coupable d'avoir voulu la marier à Eucherius afin que Stilicon usurpât le pouvoir impérial plus sûrement qu'en mariant à Honorius sa fille Maria? On l'ignore, mais c'est le plus vraisemblable car Serena était une chrétienne combative au point que Zosime l'accuse d'avoir en 394 offensé les Vestales de Rome en mutilant une statue de Rhea⁸, ce qui certainement irrita beaucoup des sénateurs romains restés païens ou paganisants.

Le long siège de Rome par les Wisigoths d'Alaric, qui dura de la fin décembre 408 au 24 août 410, mûrit très probablement le caractère et les opinions politiques de Galla Placidia, âgée seulement de vingt ans en décembre 408. Elle ne put rester à l'écart des multiples ambassades que les sénateurs assiégés envoyèrent à Ravenne, ni des intrigues contradictoires ourdies en 408-409 par de nouveaux ministres d'Honorius pour faire une paix de compromis avec Alaric, ni approuver l'usurpation du préfet de la Ville païen Attale, que le roi wisigoth imposa aux sénateurs et qu'il fit baptiser par son évêque arien en novembre 409, ni ne pas s'apercevoir qu'au printemps 410 Honorius, abandonné par tous à Ravenne, fut sauvé par le blé ainsi que le tribut qu'expédia le comte d'Afrique Heraclianus et par le secours militaire envoyé par le jeune empereur de Constantinople Théodose II, fils et successeur d'Arcadius, ni enfin ne pas comparer la résistance impuissante d'Honorius au roi wisigoth à la politique de son père Théodose qui, après avoir vainement tenté d'intégrer ses fédérés wisigoths, avait su vaincre leurs révoltes de 390-392 et se réconcilier avec eux. On ignore comment et pourquoi,

⁶ Olymp., fr. 6; Zos., *o. c.*, V, 38, 1-5.

⁷ V. A. Sirago, *o. c.*, pp. 86-89, et, avant lui, W. Ensslin, dans *R. E.*, tome XX, c. 1930, art. «Placidia (Aelia Galla)».

⁸ Zos., *o. c.*, V, 38, 2-5; peut-être lors du séjour de Théodose à Rome, après sa victoire sur l'usurpateur Eugène et la réaction païenne de Rome, car Zosime, IV, 59, 2, fait dire à Théodose, au sénat, que «l'Etat était accablé par les dépenses pour les cérémonies religieuses et les sacrifices, et qu'il voulait supprimer cela»..., mais cette visite de Théodose à Rome est contestable, cf. F. Paschoud, *o. c.*, n. 215, pp. 410-412.

en juillet 410, à Rimini, elle assista dans le camp d'Alaric, en «otage entouré d'égard», dit Zosime⁹, à la destitution d'Attale dont les insignes impériaux furent envoyés à Ravenne par le roi wisigoth. Ramenée à Rome avec Attale qu'Alaric refusa de livrer à Honorius, elle y subit le siège que reprit le roi wisigoth au début d'août, aussitôt après la rupture de la paix négociée en juillet. Refusa-t-elle de s'enfuir, comme le firent tant de nobles Romains, ou ne put-elle le faire parce qu'elle fut étroitement surveillée?

Après le sac de Rome, autorisé par Alaric pendant trois jours, du 24 au 27 août, Galla Placidia fit donc partie des captifs du roi wisigoth qui, néanmoins, continua de la traiter en otage, car, si beaucoup d'autres captifs rachetèrent leur liberté au prix d'énormes rançons, la restitution de la soeur de l'empereur était le plus sûr moyen d'obliger Honorius à faire la paix en ravitaillant avec du blé africain les Wisigoths affamés, qui redeviendraient des soldats fédérés, et en nommant leur roi général, *magister militum*, sinon généralissime à l'instar de Stilicon. Ainsi Galla Placidia suivit-elle, dès septembre, les étapes du camp d'Alaric en Italie méridionale, d'où le roi tenta vainement de passer en Afrique pour y conquérir le blé annonaire, puis, après la mort subite du roi wisigoth à l'automne, elle suivit les étapes du camp d'Athaulf, beau-frère et successeur d'Alaric, qui se dirigea vers Ravenne et, pendant au moins un an, ravitailla ses Wisigoths en pillant, à tour de rôle, du sud au nord, les cités italiennes, encore intactes, des provinces adriatiques. Au cours de l'automne 411, à Forlì (Forum Livii), entre Rimini et Ravenne, Athaulf épousa Galla Placidia, assure l'historien des Goths Jordanes¹⁰, selon apparemment le droit coutumier gothique, puisqu'il n'était pas citoyen romain. Mais ce mariage, reconnu valable pour les *gentes* barbares en vertu du *ius gentium*, non pas pour les Romains en vertu du *ius civile*, pouvait être considéré comme nul par Galla Placidia qui gardait le droit de contracter un *matrimonium* romain avec un époux citoyen, tandis qu'Athaulf devait, selon le droit germanique, répudier Galla Placidia pour pouvoir épouser une autre femme. S'il est probable qu'Athaulf, dont Jordanes vante les qualités¹¹, plaisait à Galla Placidia, il est au moins autant probable que celle-ci apprécia non seulement d'être libérée en retrouvant un rang éminent, mais encore d'avoir la possibilité de décider Honorius à traiter avec le roi wisigoth, dont les offres de paix avaient été jusqu'alors repoussées par l'empereur, qui refusait de céder aux exigences d'Alaric reprises par Athaulf. D'ailleurs, à l'automne 411, si Athaulf voulait ravitailler ses sujets sans piller les cités padanes, déjà épuisées par les pillages d'entre 408 et 410, Honorius avait besoin de soldats auxiliaires en Gaule, où son général Flavius Constantius devait affronter l'usurpateur Jovinus, juste après avoir vaincu, en août 411, l'usurpateur d'Arles Constantin III¹².

⁹ Zos., *o. c.*, VI, 12, 2.

¹⁰ Jordanes, *Getica*, XXXI, 160: *matrimonio legitime...*

¹¹ *Ib.*, XXX, 158: *Ataaulfo... forma menteque conspicuo... nam erat quamvis non adeo proceritate staturae formatus, quantum pulchritudine corporis vultuque decorus.*

¹² Cf. E. Demougeot, «Constantin III, l'empereur d'Arles», *Hommage à André Dupont*.

Honorius déclina les offres de service faites, à titre de beau-frère, par Athaulf qui, vers la fin de l'hiver 412, passa en Gaule avec tout son peuple, Galla Placidia et Attale, prêt à servir Jovinus à condition que celui-ci acceptât de s'associer à l'ex-empereur Attale, condition que repoussa l'usurpateur. Le général Constantius demanda, aussitôt, l'autorisation d'embaucher comme auxiliaires les Wisigoths, Honorius finit par y consentir et, au printemps 413, Athaulf contribua très efficacement à la défaite de Jovinus et de son frère Sebastianus. Mais, sur l'ordre d'Honorius, Constantius exigea la restitution de Galla Placidia avant de payer les soldes et annones des auxiliaires wisigoths, alors cantonnés avec leur roi dans la province de Narbonnaise Première. Athaulf refusa de restituer son épouse au général de l'armée romaine d'Arles et résolut de ravitailler lui-même ses guerriers, sur place. Dès l'automne 413, «au temps de la vendange», dit Hydace¹³, il entra dans Narbonne en roi au service de l'empereur et, bien accueilli par les notables gallo-romains, il s'y installa, puis il partit assiéger Marseille, le grand port voisin, très fréquenté par les convois de blé africain, d'où cependant il fut repoussé par le comte Boniface, officier de Constantius qui protesta contre cette attaque et de nouveau exigea la restitution de Galla Placidia. Cette fois, Athaulf rompit l'alliance militaire conclue avec Constantius et se révolta contre Honorius. Il restaura l'ex-empereur Attale, qui lui donna la citoyenneté romaine et le nomma général, faisant du roi wisigoth l'égal de Constantius. Ainsi Athaulf put-il épouser Galla Placidia selon le *matrimonium* romain, les *iustae nuptiae* d'où naîtraient des enfants légitimes, héritant du statut et des biens de leurs parents citoyens.

Le 1er janvier 414, les «justes noces» d'Athaulf et de Galla Placidia furent célébrées à Narbonne, dans le palais du premier magistrat de la ville. Selon Olympiodore, l'époux revêtu du costume romain offrit à l'épouse cent coupes dont une moitié était remplie de pièces d'or, l'autre moitié de pierres précieuses provenant du pillage de Rome en 410, et Attale chanta les premiers vers d'un épithalame composé par deux poètes gallo-romains qui, après lui, en continuèrent la déclamation, tandis qu'au dehors une grande fête publique réunissait dans la liesse Romains et Wisigoths¹⁴. Ce même jour, à Ravenne, Constantius inaugura son premier consulat et reçut d'Honorius la promesse qu'il épouserait Galla Placidia dès qu'il aurait contraint Athaulf à la restituer au chef de la famille théodosienne.

Ce jour inaugura aussi la vie politique active, non plus passive comme auparavant, de Galla Placidia, émancipée de la tutelle de son demi-frère par ses «justes noces» avec Athaulf. Devenue la reine romaine de Wisigoths indépendants et révoltés contre l'empereur, sans doute voulait-elle régner sur

Fédération histor. du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Montpellier, 1974, pp. 118-122.

¹³ Hydace, *Chronique*, 55: en 413, *Gothi Narbonam ingressi vindemiae tempore*.

¹⁴ Olymp., fr. 26; Hydace, *Chron.*, 57, cite ce mariage en évoquant la prophétie de Daniel annonçant que «la fille du roi du Midi s'unira au roi du Nord sans qu'il subsiste de descendance de cette souche».

eux, aux côtés de son époux citoyen, en fille de Théodose, «l'ami de la paix et du peuple des Goths», dit Jordanes, en ajoutant qu'Arcadius et Honorius avaient été les «mauvais fils» du grand empereur¹⁵. Théodose n'avait-il pas, jusqu'en 388, intégré ses fédérés wisigoths dans l'armée romaine¹⁶? Quant à l'orthodoxie catholique, dont Théodose avait fait la religion de l'Etat romain, si Galla Placidia ne tenta pas, semble-t-il, d'y convertir Athaulf, ne fut-ce point parce que Théodose n'avait nullement tenté d'y rallier ses fédérés wisigoths qui, établis en Thrace depuis octobre 382, s'y étaient massivement convertis à l'hérésie arienne prêchée par un clergé goth qu'avait formé l'évêque des Goths Ulfila, auteur de la traduction de la Bible en langue gothique, ainsi devenue grâce à lui une langue écrite¹⁷? Elevée par Serena dans le catholicisme romain, à l'instar des filles porphyrogenètes d'Arcadius, Galla Placidia toléra cependant l'arianisme wisigothique, apparemment parce qu'elle le considérait comme une religion «nationale» qui n'était pas extérieure à la romanité, puisque les empereurs d'Orient ariens Constance II et Valens avaient patronné cette hérésie chez les Wisigoths. Galla Placidia put estimer qu'il importait d'abord que son époux fût intégré dans l'Etat romain par l'attribution de pouvoirs militaires légitimes afin de rétablir l'autorité impériale dans un Occident bouleversé par la grande invasion germanique de 407-410 et qu'ensuite, la paix restaurée se maintenant grâce à lui, sa descendance, sinon lui-même, s'intégrerait à la dynastie théodosienne, donc à l'orthodoxie romaine.

Ne voulut-elle pas, d'accord avec Athaulf, donner à leur premier enfant, qui fut un fils né à la fin de 414 ou au début de 415, le nom de Théodose, qu'avait déjà donné Arcadius au fils qu'il avait eu, en 401, d'Aelia Eudoxia, la fille du généralissime franc Bauto, et qui devint l'empereur d'Orient Théodose II après la mort d'Arcadius en mai 408? Rien ne montre mieux l'inquiétude de la cour de Théodose II, lorsque naquit ce nouveau neveu de l'empereur Honorius, que les fêtes qui célébrèrent à Constantinople en septembre 415 l'assassinat d'Athaulf¹⁸, égorgé avant d'avoir engendré un second fils, le premier étant mort dès 415, avant son père. Sous l'influence de son épouse, Athaulf adhéra, semble-t-il, à une politique de restauration de l'Empire romain par l'intermédiaire du peuple des Wisigoths. Si les déclara-

¹⁵ Jord., *Get.*, XXIX, 146.

¹⁶ Cf. E. Demougeot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, Tome II: *De l'avènement de Dioclétien au début du V^e s.*, Paris, 1979, pp. 153-156.

¹⁷ *Ib.*, pp. 336-340; E. A. Thompson, *The Visigoths in the time of Ulfila*, Oxford, 1966, pp. 78-93. De fait, Ulfila suivit l'arianisme d'Eusèbe de Nicomédie, qui l'avait consacré évêque entre 337 et 341 pour diriger les chrétiens de la *Gothia* d'outre-Danube (cf. E. A. Thompson, *o. c.*, pp. XIV-XVIII), où ils furent persécutés dès 348 et Ulfila contraint à s'exiler, accompagné par de nombreux fidèles, sur la rive romaine du Danube, réfugiés que l'empereur arien Constance II s'empressa d'accueillir. Plus tard, l'empereur Valens, qui était aussi arien, protégea Ulfila et le *dux* wisigoth Fritigern, converti à l'arianisme en 376-377, selon l'historien ecclésiastique Sozomène (né vers 380, mort peu avant 448), *Hist. Eccl.*, VI, 37, 6-10, ce que confirme R. Gryson, *Scolies ariennes sur le concile d'Aquilée*, Sources Chrét., n.° 267, Paris, 1980, pp. 155-165, concile datant de 381, qui condamna les évêques ariens d'Illyricum occidental.

¹⁸ *Chron. Paschale*, a. 415: il y eut des illuminations.

tions faites à un citoyen ami de Narbonne, notable de rang illustre, auquel il aurait assuré qu'il voulait être «ce qu'avait été jadis César Auguste... car les Goths ne pourraient jamais, à cause de leur barbarie effrénée, obéir à des lois et il ne convenait pas à un Etat, *respublica*, de supprimer les lois sans lesquelles un Etat n'est pas un Etat... et qu'il était décidé à obtenir pour lui la gloire de restituer au nom romain toute sa grandeur avec le concours des forces des Goths», déclarations rapportées complaisamment par Orose, ne reflétant que les opinions du parti des Romains probarbares et catholiques¹⁹; il reste qu'Athaulf les mit en pratique assez pour susciter l'opposition de plus en plus violente de chefs wisigoths nationalistes et antiromains.

Mais Athaulf ne garda même pas deux ans son royaume de Narbonnaise Première qu'en 414 il avait élargi par ses conquêtes en Aquitaine Seconde, installant à Bordeaux son empereur Attale avec quelques hauts fonctionnaires civils romains. Le général Constantius exploita les troubles qui sévissaient en Aquitaine et dans la cité de Toulouse, où les impôts ne rentraient plus, ainsi que les difficultés du ravitaillement tant des soldats d'Athaulf que des provinciaux. Il bloqua les ports du littoral narbonnais et obligea le roi wisigoth à évacuer Narbonne, d'où celui-ci passa dans la province espagnole de Tarraconnaise, pas encore épuisée. Là, tandis qu'Attale allait résider dans la capitale de Tarragone, Athaulf et Galla Placidia s'établirent à Barcelone, où mourut bientôt le petit Théodose²⁰. Alors, la politique proromaine du roi fut de plus en plus critiquée par les chefs wisigoths antiromains qui, la disette empirant, favorisèrent la vendetta héréditaire dont Segeric poursuivait Athaulf depuis longtemps: vers la fin août 415, Athaulf fut poignardé par un serviteur dont il ne se méfiait pas et Segeric fut élu roi, le frère d'Athaulf ayant été écarté et les enfants qu'il avait eus d'un premier mariage massacrés, malgré les protestations du prêtre arien qui les avait élevés²¹.

Segeric maltraita la veuve d'Athaulf, la faisant marcher devant son cheval parmi des captifs, sans doute à la fois pour l'humilier et pour la restituer comme une captive au général Constantius avec lequel, selon Orose, il voulait traiter; mais les chefs wisigoths nationalistes tuèrent Segeric au bout de sept jours et le remplacèrent par un des leurs, Vallia qui se hâta d'aller en Afrique conquérir du blé africain²². Cette expédition maritime échoua, comme celle d'Alaric à l'automne 410, et la disette s'aggrava au point que

¹⁹ Orose, *Historiae adversus paganos*, VII, 43, 3-7. L'historien ecclésiastique Sozomène, contemporain de Galla Placidia, montre que les Wisigoths étaient alors considérés comme des Germains supérieurs aux autres barbares, dans son *Hist. Eccl.*, I, 8, 9 (éd. et trad. Souces Chrét. n.° 306, Paris, 1983, p. 145): après avoir rappelé que Constantin avait passé avec eux un *foedus*, il vante leurs qualités guerrières et dit que ce peuple «l'emportait sur les autres barbares et n'avait de rivaux que les Romains»; en II, 6, 1-3, il attribue leur christianisation à des prisonniers romains.

²⁰ Olymp., fr. 26: ses parents, désolés, mirent sa dépouille dans un coffre d'argent enterré à un endroit jouxtant les murailles de Barcelone. L'inscr. *ILCV 20*, originaire de Ravenne, de lecture difficile, mais restituée en «*Theodosius nep.*» qu'on a lu comme «*n (obilissimus) p (uer)*», fit supposer qu'il s'agissait du fils d'Athaulf, dont Galla Placidia aurait fait transférer la dépouille à Ravenne, cf. S. I. Oost.

²¹ Olymp., fr. 26; Hydace, *Chron.*, 60; Jord., *Get.*, XXXI, 163.

²² Olymp., fr. 26; Orose, *Hist.*, VII, 43, 9-12.

Vallia décida de faire la paix avec l'empereur. Au début de 416, il obtint d'Honorius 600.000 boisseaux de blé pour ses sujets redevenus des soldats fédérés de l'empereur, auquel il restitua Galla Placidia, mais il la fit partir en reine accompagnée par une nombreuse escorte de fidèles d'Athaulf.

Ce ne fut donc pas en captive délivrée d'un roi barbare, ni en ennemie comme l'usurpateur Attale qui, capturé pendant sa fuite, fut mutilé et exilé sur l'ordre d'Honorius, mais en ex-reine romaine des fédérés wisigoths, que Galla Placidia rapatria la cour de son demi-frère, auquel elle put imposer un long délai pour consentir à épouser Constantius. De fait, Honorius n'annonça les noces de sa demi-soeur et de son généralissime, cependant nommé patrice aussitôt après la paix conclue avec Vallia au début de 416, que le 1er janvier 417, à l'occasion du second consulat de Constantius, qui l'inaugura en célébrant les victoires remportées, l'année précédente, par les fédérés wisigoths sur les Alains et les Vandales passés en Espagne où ils harcelaient les frontières de la Tarraconnaise: sur les diptyques du consul Constantius, Galla Placidia n'apparaît qu'en arrière du banc où trônent Honorius à côté de la figuration de Rome et le jeune Théodose II à côté de celle de Constantinople²³. Le mariage fut célébré seulement au printemps 417²⁴. Certes, en obtenant un délai pour son remariage, la veuve d'Athaulf agissait conformément à l'opinion de nombreux chrétiens, prompts à blâmer les secondes noces, et aux conseils moraux tant de S. Jérôme que de S. Augustin et du pape²⁵, qui exaltaient la supériorité du veuvage. Néanmoins, la fille de Théodose ne pouvait suivre l'exemple de la veuve gallo-romaine Geruchia qu'en 409 S. Jérôme détournait du remariage en ce temps où les grandes invasions germaniques avaient ébranlé «la puissance de Rome»²⁶: la demi-soeur d'Honorius se devait de servir les intérêts de la Rome chrétienne et de sa religion d'Etat qu'était l'orthodoxie romaine. En outre, depuis la mort d'Athaulf, sa foi religieuse s'était sans doute avivée et précisée à la lumière des événements politiques qu'elle avait subis: d'une part, les humiliations et déceptions que lui avaient infligées les chefs wisigoths nationalistes; d'autre part, le revirement de Vallia qui, dès la fin 415, s'était réconcilié avec

²³ Cf. W. F. Volbach, *Elfenarbeiter der Spätantike und des frühen Mittelalters*, Mayence, 1952, p. 32, n.° 35, Taf. 8: diptyque ne portant pas le nom de Constantius, sans doute parce que celui-ci avait l'empereur d'Occident comme collègue; au registre supérieur, trônent en effet Honorius et son jeune neveu Théodose II, plus petit que son oncle, les deux empereurs étant assis entre les figures nimbées de leurs capitales, Rome et Constantinople, tandis que se tient en arrière d'Honorius une dame qui ne peut être que sa demi-soeur pas encore mariée à Constantius; au registre médian, Constantius est représenté, à droite, en consul ouvrant les jeux et, à gauche, en patrice généralissime dont les victoires sont, au registre inférieur, symbolisées par des scènes de barbares vaincus et captifs dans le style conventionnel des victoires germaniques, telles qu'elles figurent au registre inférieur du camée de Vienne, au temps d'Auguste, pour symboliser les victoires de Tibère.

²⁴ Cf. V. A. Sirago, *o. c.*, pp. 200-201.

²⁵ Cf. J. Gaudemet, *L'Eglise dans l'Empire romain (IV^e-V^es.)*, Paris, 1958, pp. 547-548; E. Herrmann, *Ecclesia in Re Publica*, Francfort-sur-le-Main, 1980, pp. 267-268. Pour le pape Innocent Ier, *ep.* 36, le mariage chrétien était beaucoup plus qu'un *matrimonium* selon le *ius civile*; il fut pape de 401 à 417.

²⁶ S. Jérôme, *ep.* 123, 15 et 16 où il conclut en gémissant: «*Quid saluum est, si Roma perit*».

l'empereur légitime, prouvant ainsi qu'Honorius représentait un Empire romain protégé par la providence divine, ce qu'Orose affirmait d'ailleurs en terminant, fin 417, ses *Histoires contre les païens*²⁷.

Or, si son second époux lui plaisait beaucoup moins que le premier, Galla Placidia put grâce à la politique religieuse de Constantius apprécier ses secondes nocces, qui se révélèrent très vite autant «utiles à l'Etat» que les premières, ainsi jugées par Orose parce qu'il tenait l'épouse romaine d'Athaulf pour «femme d'une très vive intelligence et d'une religion sûre»²⁸. Dans la préfecture des Gaules où sévissaient les séquelles des invasions et d'usurpations répétées entre 407 et 413, donc coupée non seulement de l'empereur légitime, mais du siège pontifical de Rome, le généralissime Constantius avait eu à combattre aussi les progrès rapides des pélagiens et semi-pélagiens que S. Augustin ne put faire condamner comme hérétiques qu'en janvier 417 par le pape Innocent Ier. Mais celui-ci mourut le 12 mars 417 et son successeur Zosime releva de l'accusation d'hérésie Pélage et son disciple Caelestius en septembre de la même année. Comme le pape Zosime, dès le 22 mars 417, institua dans la capitale gauloise d'Arles un vicariat pontifical analogue à celui établi par Innocent Ier à Thessalonique, vicariat dont bénéficia l'évêque d'Arles Patrocle, un ambitieux que Constantius avait imposé en 412 aux Arlésiens, le nouveau et impérieux vicaire pontifical gaulois, assuré de l'appui du généralissime, se querella avec les évêques voisins de Vienne, de Narbonne et de Marseille, compromettant ainsi la défense de l'orthodoxie en Gaule. A Rome, les pélagiens devinrent si encombrants qu'un édit impérial les chassa de l'*Urbs*, le 30 avril 418, et que le pape Zosime se décida en mai à excommunier Pélage et Caelestius, probablement poussé par Honorius et Constantius déterminé à montrer que Patrocle n'était pas pélagien, car, à ce moment, s'établissaient entre Toulouse et Bordeaux les fédérés wisigoths ariens qu'il avait transférés d'Espagne en Gaule aquitaine.

L'influence de Galla Placidia sur Constantius s'affirma précisément en 418, l'année où elle lui donna un premier enfant, une fille, Justa Grata Honoria. Peu avant la naissance de celle-ci, Constantius fut certainement influencé par son épouse quand, au début de 418, il passa un nouveau traité de fédération avec le roi wisigoth Vallia qui, l'année précédente, avait remporté en Espagne de nouvelles victoires sur les Alains et les Vandales. Ce nouveau *foedus* substitua aux coûteuses soldes et annones payées par le gouvernement impérial aux fédérés wisigoths le tiers des revenus de terres provinciales situées dans des cités d'Aquitaine Seconde et de Novempopulanie, plus la cité de Toulouse, c'est-à-dire là où en 414 Athaulf avait tenté

²⁷ Or., *hist.*, VII, 42, 15 et surtout 43, 18-19. Il acheva le livre VII vers la fin de 417 selon F. Paschoud, *Roma aeterna. Etudes sur le patriotisme romain dans l'Occident latin au temps des Grandes Invasions*, Institut Suisse de Rome, 1967, pp. 276-277 et 290.

²⁸ Or., *Hist.*, VII, 40, 2: «Placidia, la fille de l'empereur Théodose et la soeur des empereurs Arcadius et Honorius... unie par le mariage à ce puissant roi barbare (Athaulf), fut très utile à l'Etat, *rei publicae*, et VII, 43, 7, où Orose dit qu'Athaulf fut «adouci» par les conseils de Placidia «*femina sane ingenio acerrima et religione proba*».

d'élargir son royaume de Narbonnaise Première. L'attribution du tiers des revenus de domaines gallo-romains aux dépens de leurs propriétaires, qui s'effectua en principe selon les règles de l'*hospitium militum*, territorialisait, pour la première fois, les soldats fédérés wisigoths qui n'appartenaient pas pourtant à l'armée romaine régulière²⁹. La promptitude disciplinée avec laquelle Vallia et ses sujets quittèrent la Tarracoennaise pour aller combattre en Gaule aquitaine des bandes d'esclaves fugitifs, de bagaudes, de colons et de citadins ruinés, troubles que la petite armée romaine d'Arles était incapable de réprimer, atteste que les Wisigoths furent satisfaits de leur territorialisation. Aussitôt après la mort, dès 418, de Vallia, ils élurent roi de leur royaume légalement implanté sur le sol romain, Théoderic Ier qui, ayant épousé une fille d'Alaric, était le neveu d'Athaulf, donc apparenté à leur ancienne reine Galla Placidia.

En 419 toutefois, Galla Placidia n'intervint apparemment que dans la politique religieuse de son époux: Constantius, sollicité par le préfet de la ville de Rome, le 10 avril, pour mettre fin aux troubles qui empiraient depuis l'élection, fin décembre 418, trois jours après la mort du pape Zosime, de deux papes violemment opposés, Boniface et Eulalius, arbitra en faveur de Boniface, adversaire des pélagiens, tandis qu'Honorius avait d'abord soutenu Eulalius. Peu après, l'influence de Galla Placidia fut considérablement renforcée par la naissance, le 2 juillet, d'un autre enfant qui fut un fils, Placidus Valentinianus, dont le nom, comme celui de sa soeur, certifiait la prestigieuse ascendance valentiniano-théodosienne. Dès lors, la faction des Romains paganisants et antibarbares, de plus en plus largement représentée à la cour d'Honorius depuis le *foedus* de 418 qui avait installé les Wisigoths sur le sol provincial, se déchaîna contre la puissante épouse du généralissime. Aussi Galla Placidia en vint-elle à défendre plus manifestement et énergiquement qu'auparavant la religion d'Etat de l'Empire et de la dynastie théodosienne. Olympiodore place en 421 l'incident qui amena Galla Placidia à menacer son époux de divorcer s'il ne faisait pas exécuter pour «crime de magie» un certain Libanios, venu d'Asie Mineure à Ravenne où il émerveillait des foules de gens par ses prodiges et notamment ses prétentions à «posséder le pouvoir d'agir contre les barbares sans avoir besoin de soldats», vanterie où Galla Placidia vit sans doute plus qu'une charlatanerie de mage païen³⁰.

A cette date, elle avait non seulement le rang d'Augusta, mais aussi le souci d'assurer, malgré l'empereur d'Orient, la succession d'Honorius à son fils Valentinianus. Quand, le 8 février 421, Honorius proclama Constantius Auguste, sa demi-soeur Augusta et son jeune neveu nobilissime César, l'empereur de Constantinople Théodose II ne reconnut pas le nouvel

²⁹ Cf. M. Rouche, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes: 418-781*, Paris, 1979, pp. 23-24 et 162-164; E. Demougeot, *o. c.*, tome II, Paris, 1979, pp. 470-471 et 475-477; W. Goffart, *Barbarians and Romans A. D. 418-584. The techniques of accomodation*, Princeton, 1980, pp. 33-55.

³⁰ Olymp., fr. 38.

Auguste, devenu l'empereur Constance III en Occident, ni la nouvelle Augusta, ni le nouveau César. Ce conflit dynastique s'aggrava au printemps 421: dès juin, Théodose II se hâta d'assurer sa propre succession en célébrant son mariage avec l'Athénienne Athenais qu'on baptisa sous le nom d'Aelia Eudocia; en juillet, il supprima le vicariat établi par le pape Innocent Ier en Illyricum oriental, à Thessalonique. Galla Placidia et son époux résolurent donc d'imposer leur fils à Théodose II: dès août, Constance III prépara la guerre contre l'empereur d'Orient, bien qu'il eût déjà, peut-être avant le 8 février, expédié en Espagne, où les Vandales avaient envahi la Bétique, quelques troupes romaines commandées par le général Castinus, soutenu par les antibarbares de la cour, et l'un de ses officiers, le comte Boniface qui avait servi sous ses ordres en Gaule dès 413-414, puis épousé une noble et riche Wisigothe appartenant à l'entourage de Galla Placidia, mariage autorisé sans doute par Constance III plutôt qu'Honorius³¹; bientôt, Boniface abandonna Castinus, avec lequel il ne s'entendait pas, et il alla se réfugier en Afrique, mais Constance III le nomma *comes Africae*, soit parce que Galla Placidia protégeait Boniface, soit plutôt parce que le comte d'Afrique pourrait aider au ravitaillement de l'expédition préparée à Ravenne contre Théodose II.

Or, la mort soudaine de Constance III, le 2 septembre 421, arrêta les préparatifs de guerre contre l'empereur d'Orient. Le parti antibarbare, déjà hostile à cette guerre, put alléguer la victoire, annoncée le 6 septembre à Constantinople, que venait de remporter Théodose II dans la guerre commencée au printemps 420 contre les Perses, pour pousser Honorius à se réconcilier avec l'empereur d'Orient. Au cours de l'automne, les deux empereurs scellèrent leur réconciliation en décidant de gérer ensemble le consulat pour 422. Ce consulat fut inauguré avec un éclat exceptionnel, le 1er janvier 422, par des fêtes célébrant à Ravenne les *Tricennalia* d'Honorius et à Constantinople les *Vicennalia* de Théodose II³². Peu après d'ailleurs, en mars 422, Théodose II restaura le vicariat pontifical de Thessalonique.

Alors, Galla Placidia, isolée à Ravenne depuis la mort de son second époux, fut accusée non seulement d'avoir incité Constance III à la «tyrannie», mais encore d'être responsable de la défaite subie par Castinus en Bétique, au printemps 422, à cause de la défection des soldats fédérés wisigoths³³. Selon Olympiodore, dans les rues de Ravenne, des bandes populaires excitées par la faction des antibarbares attaquèrent les anciens fidèles d'Athaulf unis aux anciens bucellaires de Constance III pour défendre ensemble leur ex-reine et la veuve de leur général³⁴. Ces désordres contribuèrent, probablement plus que l'amour incestueux et malheureux qu'on prêtait à Honorius pour sa demi-

³¹ Pour G. Zecchini, *o. c.*, pp. 129-131, cette Wisigothe passa, plus tard, de l'arianisme au catholicisme; le Wisigoth Fravitta n'avait pu épouser une Romaine qu'en recevant de l'empereur Théodose Ier le *ius conubii*, selon Eunape, fr. 60.

³² Fêtes commémorées par l'émission de *solidi* tant à Constantinople qu'à Ravenne, cf. E. Demougeot, «Le colosse de Barletta», *Mélanges Ec. Fr. de Rome. Ant.*, 94, 1982, 2, p. 975.

³³ Hydace, *Chron.*, 77.

³⁴ Olymp., fr. 40.

soeur³⁵, à rallier l'empereur au parti antibarbare: Castinus fut maintenu dans son commandement et Galla Placidia exilée avec ses deux enfants, d'abord à Rome, puis à Constantinople au début de 423. Théodose II, sa soeur Pulchérie, Augusta depuis 414, et son épouse Aelia Eudocia proclamée Augusta précisément en janvier 423, firent aux trois exilés, dont le navire avait failli sombrer en traversant l'Adriatique pendant la mauvaise saison³⁶, un accueil très réservé. A Constantinople, où elle possédait un palais, Galla Placidia et ses enfants vécurent dans la gêne, aidés seulement par les subsides envoyés fidèlement par le comte d'Afrique Boniface.

Mais, le 15 août 423, la mort d'Honorius provoqua en moins de six mois un renversement de la situation politique, qui valut à Galla Placidia non seulement de retourner à Ravenne, mais d'y accéder au pouvoir impérial. Théodose II ne revendiqua pas son droit incontestable de prendre à Ravenne la succession de son oncle Honorius, soit parce que l'enfant qu'il avait eu d'Aelia Eudocia en 422 était une fille, Licinia Eudoxia, soit parce que, fervent catholique, il ne voulut pas s'allier au parti antibarbare que dominait la noblesse romaine païenne. Ce parti en vint donc à proclamer Auguste à Rome, le 20 novembre 423, un haut fonctionnaire de Ravenne, le primicier des notaires Jean, que ne pouvait reconnaître Théodose II. Aussi, l'année 424 s'étant ouverte avec le consulat de Castinus que Jean nomma généralissime, l'empereur d'Orient négocia-t-il avec Galla Placidia l'instauration d'un empereur légitime en Occident. A Thessalonique, le 23 octobre 424, Galla Placidia, après avoir été reproclamée Augusta et son fils nobilissime César, fut investie de la régence au nom de Valentinianus, âgé de cinq ans, que Théodose II fiança à sa fille Licinia Eudoxia et qu'il désigna comme consul pour 425 avec lui-même pour collègue. Mais Galla Placidia dut céder les provinces danubiennes de l'Illyricum occidental (Savie et Pannonie Seconde), limitrophes de l'Illyricum oriental, pour payer l'intervention des troupes de l'empereur d'Orient à Ravenne, cession que, plus tard, blâmera Cassiodore³⁷.

Au printemps 425, l'armée orientale alla par la Dalmatie occuper Aquilée. Néanmoins, elle réussit difficilement à entrer dans Ravenne et à y capturer Jean que Galla Placidia fit exécuter, fin mai, à Aquilée où elle dut encore négocier le renvoi de nombreux mercenaires hunns recrutés, outre-Danube, par le curopalate de Jean, Aetius. L'usurpateur étant déjà vaincu, Aetius s'entendit avec la régente pour obtenir de quoi indemniser largement ses Huns et, pour lui personnellement, un grade de comte, peut-être celui de comte des domestiques qu'avait eu auparavant son beau-père Carpilio, grade

³⁵ *Ibid.*, mais l'Anonyme de la *Chron. gall. a. 452*, 90, se borne à dire que Galla Placidia, «cum insidias fratri tendere deprehensa esset» fut exilée à Rome.

³⁶ Ce fut pendant cette tempête de l'hiver 423, plutôt qu'au printemps 425, lors du voyage de Thessalonique à Aquilée en suivant la route terrestre du littoral dalmate à partir de Salone ou peut-être même de Dyrrachium, que Galla Placidia fit voeu de bâtir une église dédiée à S. Jean l'Évangéliste.

³⁷ Cassiod., *Variae*, XI, 1, 9, pour opposer la régence d'Amalasonthe au nom de son fils Athalaric, qui succéda en 526 au grand roi ostrogoth d'Italie Théodoric (père d'Amalasonthe), à la régence de Galla Placidia.

qui permit à Galla Placidia de l'éloigner en l'envoyant en Gaule où, aussitôt après la mort d'Honorius, le roi wisigoth Théodéric avait rompu le traité de fédération de 418. La régente commença, toutefois, par défendre l'orthodoxie qu'avait négligée l'usurpateur: sa première loi, datée aussi d'Aquilée, le 9 juillet 425, confirma le vicariat pontifical gaulois en ordonnant à l'évêque Patrocle d'Arles de combattre les hérétiques et les trois autres lois, qui suivirent, jusqu'au 6 août³⁸, remirent en vigueur les peines frappant les hérétiques et païens de Rome et d'Afrique.

Elle eut, cependant, à se donner sans tarder une armée et un généralissime, afin d'émanciper l'Empire d'Occident de la tutelle militaire de l'empereur d'Orient. Le fidèle comte d'Afrique Boniface fut nommé comte des domestiques, mais maintenu en Afrique pour achever d'y vaincre les quelques troupes expédiées par l'usurpateur avec le généralissime Castinus. Dès que la régente eut exilé Castinus, elle le remplaça par Constantius Felix, officier beaucoup moins réputé que Boniface, mais qui ne s'était pas compromis, comme Aetius, avec l'usurpateur et qui avait même épousé une dame de la suite de Galla Placidia³⁹, généralissime sans prestige qu'elle s'empressa de lier au sort de la famille impériale en lui donnant le titre de patrice, *parens imperatoris*, qu'avaient porté Constance III et Stilicon. Alors, enfin pourvu d'une armée, Valentinianus cessa d'être César et, le 23 octobre 425, à Rome, il fut proclamé Auguste par un dignitaire civil de l'empereur d'Orient, le maître des offices Helion qui déjà l'avait proclamé César à Thessalonique en 424, mais que, cette fois, Théodose II nomma patrice parce que, malade, il n'avait pu venir lui-même investir du pouvoir impérial son jeune cousin et futur gendre.

II

Dès lors, Galla Placidia gouverna directement l'Empire d'Occident jusqu'en 437, année où son fils eut dix-huit ans et marqua sa majorité politique en épousant Licinia Eudoxia, le 29 octobre, à Constantinople.

La restauration de la dynastie théodosienne dans l'Empire d'Occident se heurta d'emblée à de multiples difficultés intérieures, dont les unes avaient été aggravées ou suscitées par la politique d'Honorius, mais dont les autres remontaient au règne de Théodose Ier et même aux règnes des empereurs du IV^es. depuis Constantin. D'une part en effet, d'abord la minorité d'Honorius avait donné au généralissime Stilicon une puissance telle qu'elle excita la

³⁸ *Const. Sirmondianae*, 6, du 9 juillet 425, puis *Code Théodosien*, XVI, 5, 62 (17 juillet); 5, 63 (4 août); 5, 64 (6 août), toutes étant encore datées d'Aquilée et Valentinien n'étant pas encore Auguste.

³⁹ Cf. S. I. Oost, *o. c.*, p. 170, et G. Zecchini, *o. c.*, p. 141, n. 2. S'il s'agit bien de la Padusia citée par Prosper, *Chron.*, a. 430, cette dame était catholique selon l'inscription *I.L.C.U.* n.° 58, d'où la possibilité qu'elle ait intrigué, au profit de son mari, contre Castinus que soutenaient les antibarbares paganisants.

réaction politique tant du sénat de Rome que de la cour impériale, réaction qui devint de plus en plus antibarbare, puis la grande invasion germanique de 407-409 et ses séquelles avaient valu au généralissime Constantius une puissance que confirma Honorius en associant celui-ci au pouvoir impérial en 421 et, dès lors, l'opposition à l'empereur Constance III sévit plus qu'auparavant à la cour de Ravenne. D'autre part, la nouveauté qu'avait été dans le droit public, en 392, l'instauration de l'orthodoxie comme religion d'Etat par Théodose, qui ne l'imposa qu'en 394 à la réaction païenne romaine par sa victoire sur l'usurpateur Eugène, restait à imposer durablement tant aux hérétiques qu'aux Romains, encore nombreux, qui persistaient dans un paganisme multiforme mais glorieux et patriotique, de sorte que les antibarbares furent aussi des paganisants et les probarbares des catholiques plus ou moins groupés autour du pape de Rome⁴⁰. Enfin, la monarchie impériale catholique de Théodose Ier manquait d'une législation unifiée par les empereurs du IV^es., puisqu'en 395 l'Empire avait été politiquement séparé en deux *partes imperii* avec la *pars Orientis* d'Arcadius et la *pars Occidentis* d'Honorius, carence telle que, dès 429, Théodose II entreprit de codifier systématiquement les lois antérieures, parfois pratiquement obsolètes et dont beaucoup devaient être modifiées ou complétées, car, le plus souvent, les lois des empereurs précédents avaient été déterminées par des problèmes ponctuels.

Certes, bien avant que la codification entreprise par l'empereur d'Orient Théodose II ait été achevée et promulguée en Occident, où le Code Théodosien fut le 25 décembre 438 reçu par le sénat de Rome, Galla Placidia voulut unifier le *ius civile* au moins pour les procès de droit privé, sans doute plus nombreux dans la *pars Occidentis*, à cause des invasions et des usurpations du temps d'Honorius, que dans la *pars Orientis*. Sa loi de 426, adressée de Ravenne par Valentinien III au sénat de Rome, qui régla et simplifia la jurisprudence, fut une première tentative de «loi générale»⁴¹. Mais à cette date, les difficultés extérieures, malgré la stabilisation ménagée depuis 416 par le généralissime Constantius devenu Constance III, assaillirent massivement la *pars Occidentis*. L'armée romaine réduite qu'avait laissée en Italie Constance III eut, dès 425, à mener des guerres partout, en Gaule, en Espagne, en Afrique et aux frontières italiennes, c'est-à-dire tant contre les fédérés wisigoths révoltés que contre d'autres barbares germaniques. Entre 426 et 433 la multiplicité de ces guerres attisa la rivalité de généraux dont aucun n'eut assez de troupes pour dominer ses rivaux, ni, en conséquence, le

⁴⁰ Cf. B. L. Twyman, «Aetius and the aristocracy», *Historia*, XIX, 1970, pp. 480-503; G. Zecchini, *o. c.*, pp. 142-162 et 241-256.

⁴¹ Loi du 7 novembre 426, *C. Th.*, I, 4, 3, loi dite des citations réglant l'utilisation des «sentences» de cinq jurisconsultes classiques (Papinien, Paul, Gaius, Ulpien et Modestin), et *Code Justinien*, I, 14, 2-3, précisant les cas où un rescrit pouvait être assimilé à une *lex generalis*. Cf. G. G. Archi, *Teodosio II e la sua codificazione*, Naples, 1976, pp. 91-97. D'ailleurs, cette constitution impériale du 7 novembre 426 fut ensuite morcelée en plusieurs lois dans les Codes Théodosien et Justinien, cf. O. Seeck, *Regesten der Kaiser und Päpste...*, p. 352.

gouvernement impérial de Ravenne, où s'imposa à la régente la tâche absorbante de négocier ses concessions.

Galla Placidia fut donc astreinte, comme auparavant Honorius, à dépendre de son généralissime, le *magister utriusque militum praesentalis* qui commandait, avec parfois un collègue de moindre rang, l'armée impériale stationnée près de l'empereur, en Italie, et auquel étaient subordonnés les généraux régionaux, tels le *magister militum per Gallias* ainsi que les comtes d'Afrique et d'Espagne. Néanmoins, si, dès 426, le généralissime Felix évinça rapidement son rival Boniface, ce fut parce que le comte d'Afrique se convertit à l'arianisme, précisément en 426, et s'aliéna la régente qui le rappela en Italie. Ayant refusé d'obéir, Boniface fut déclaré ennemi public en 427, mais il réussit à vaincre successivement les deux petites armées italiennes que Felix envoya contre lui. Or, au printemps 429, le débarquement dans les Maurétanes des Vandales et des Alains du roi Genséric précipita la réconciliation du comte d'Afrique avec la régente et l'évêque S. Augustin, bientôt assiégé dans sa ville d'Hippone où s'étaient réfugiées les quelques troupes du comte vaincues en Numidie.

De même, si Felix ne craignit pas en 426 d'être éclipsé par Aetius, ce fut parce qu'en 425 la régente avait expédié en Gaule l'ex-curopalate de Jean avec la difficile mission de libérer Arles assiégée par le roi wisigoth Théoderic Ier qui s'était refusé à reconnaître l'usurpateur. En outre, le préfet du prétoire des Gaules Exsuperantius, nommé en 421 par Constance III, avait si peu réagi à l'attaque des fédérés wisigoths qu'en 424 la garnison romaine d'Arles s'était mutinée et l'avait tué. Aetius eut donc à ménager tant les assiégés que les assiégeants de la capitale des Gaules. Négocia-t-il le départ des Wisigoths en faisant espérer à leur roi que la régente consentirait à un renouvellement avantageux du *foedus* de 418? Cette négociation exaspéra-t-elle les Gallo-romains d'Arles qui firent massacrer par des soldats en 426 l'évêque Patrocle, autre représentant de la politique probarbare de Constance III, mais dont la régente avait confirmé le vicariat pontifical en 425? De toute façon, dès 427, Aetius vint à Ravenne, après avoir laissé impuni le meurtre de Patrocle, et demanda les pouvoirs nécessaires à la défense des Gaules à la fois contre les Wisigoths rebelles et contre de nouvelles incursions barbares dans les provinces au nord de la Loire. Aussi soutint-il à la cour le généralissime Felix contre Boniface, contribuant notamment au rappel de celui-ci, et en 428, l'année du consulat de Felix, fut-il nommé *magister militum per Gallias*.

Aetius, alors revenu promptement en Gaule, repoussa les incursions des Francs rhénans, renouvela les alliances passées par Constance III avec les Francs Saliens et, pour assurer la sécurité des provinces d'entre la Belgique Première et le *litus saxonicum* gaulois, tenta de contrôler le *litus saxonicum per Britanniam* d'outre-Manche, à l'instar de Constance III qui, probablement après 418, avait projeté la reconquête de la Bretagne sud-orientale. Mais Aetius, ne pouvant envoyer aux Britanno-Romains des cités au sud de la Tamise une aide militaire qui affaiblirait son armée gauloise, utilisa la mission qu'expédia chez eux, au printemps 429, le pape Célestin pour lutter

contre les progrès de l'hérésie pélagienne. Selon la *Vita Germani*, cette mission fut confiée aux évêques Germain d'Auxerre et Loup de Troyes, villes situées dans la province de Lyonnaise IV ou *Senonia*, laquelle faisait partie du *tractus armoricanus* groupant les cinq provinces d'entre la basse Seine et la Gironde dans un duché militaire, pour défendre le littoral gaulois contre les pirates saxons, et dont Germain avait été le *dux*, avant d'être élu évêque à Auxerre en 418⁴². Les deux évêques non seulement raffermirent la foi orthodoxe des Britanno-Romains par leur prédication et leurs miracles, mais Germain, à la tête des milices provinciales, remporta une «victoire sans effusion de sang» en mettant en fuite «une multitude d'ennemis» barbares, c'est-à-dire de Pictes et de Scots dont l'incursion avait été suscitée par la recrudescence des pillages et débarquements de Saxons sur le littoral du Kent⁴³. Sans doute fut-ce cette énergique défense de l'orthodoxie romaine qui, autant que les victoires militaires remportées aux frontières gauloises, détermina la régente, vers l'automne 429, à nommer Aetius généralissime aux côtés de Felix, lequel cependant, en qualité de patrice, garda le premier rang. D'ailleurs, Aetius fut remplacé en Gaule comme *magister militum per Gallias* par Cassius, qui protégea aussi l'orthodoxie: il fit installer évêque d'Arles, au début de 430, le célèbre abbé de Lérins Hilaire que Germain d'Auxerre révérait à l'égal d'un apôtre, selon sa *Vita*⁴⁴, et qui semblait digne de restaurer le vicariat pontifical disparu en même temps que Patrocle.

Aetius devint donc pour Felix un rival beaucoup plus dangereux que Boniface, alors assiégé à Hippone par Genséric. Fut-il trop bien reçu par la régente, quand il vint à la cour au début du printemps 430, à l'ouverture de la saison militaire? Felix excita contre lui les soldats romains de Ravenne, ce dont Aetius fut averti par ses clients, devenus nombreux autant dans l'armée *praesentalis*, où ses victoires l'avaient rendu populaire, qu'à la cour parmi les catholiques probarbares. En mai 430, au cours d'une soudaine et violente mutinerie qu'avait ourdie Felix, Aetius tua le patrice et son épouse.

Mais, resté seul généralissime, Aetius dut aussitôt accourir à la frontière italienne des Réties envahies par des Alamans Juthunges, revenir ensuite dans la préfecture d'Arles repousser une bande de Wisigoths qui avait attaqué la capitale des Gaules. Le roi Théoderic Ier n'ayant point participé à cette attaque, Aetius se hâta de faire la paix avec lui, à l'automne 430: la régente ratifia certainement le renouvellement du *foedus* de 418, qui doubla la part

⁴² *V. Germ.*, I, 14-16, dans R. Borius, *Constance de Lyon, Vie de Saint Germain d'Auxerre*, Paris, 1965, Coll. Sources chrétienne n.° 112, pp. 34-35 et 123. Dans la *Notitia dignitatum, Occidens*, XXXVII, 24-29, le ressort du *dux tractus armoricani et nervicani limitis*, auquel sont affectées dix petites garnisons essayées de Blaye à Bayeux et Rouen, s'étend *per provincias quinque: per Aquitanicam primam et secundam, (Lugdunensem) Senoniam, secundam Lugdonensem et tertiam*.

⁴³ *V. Germ.*, III, 12-18; cf. G. Zecchini, *o. c.*, pp. 152-153 et 199-200; E. Demougeot, *o. c.*, pp. 505 et 710-711. Le jour de Pâques, la plus grande partie de l'«armée» provinciale venait de recevoir le baptême, quand Germain «se proclame chef de guerre, conduit ses hommes en face de l'ennemi et leur fait clamer... un Alleluia trois fois répété», qui suffit à faire fuir les Pictes et les Scots.

⁴⁴ *V. Germ.*, IV, 23.

des domaines gallo-romains dont les revenus étaient affectés aux Wisigoths, cette part passant d'un tiers à deux tiers. L'entente entre la régente et son généralissime se maintint pendant toute l'année 431, car Aetius dut aller successivement expulser les Alamans Juthunges qui envahirent le Norique Ripuaire, puis vaincre à nouveau les Francs rhénans revenus piller Trèves pour la quatrième fois. Cette série de victoires fut, à la fin de l'année, couronnée par la régente qui nomma Aetius consul pour 432.

Brusquement, au début de 432, la régente fit de Boniface le rival d'Aetius. Cependant le comte d'Afrique, chassé d'Hippone par Genséric vers septembre 431, mais qui, au cours de l'automne, avait reçu le soutien de troupes orientales commandées par Aspar qu'avait expédiées Théodose II, à la demande de Galla Placidia, n'avait pu arrêter l'offensive du roi vandale en direction de Carthage. Or, vers janvier-février 432, la régente rappela Boniface en Italie et le nomma généralissime ainsi que patrice, dignité vacante depuis le meurtre de Felix, qui valut au comte d'Afrique un rang supérieur à celui d'Aetius. Galla Placidia fut-elle influencée par la faction antibarbare des Caeonii-Decii très hostiles à Aetius, comme l'estime G. Zecchini⁴⁵? Voulut-elle plutôt sauver Carthage et, puisque son généralissime non seulement devait assurer la paix avec le roi fédéré wisigoth, mais encore contenait l'incursion des Francs rhénans, combattre Genséric en renvoyant à Carthage Boniface, pourvu, grâce au patriciat, d'un grade supérieur à celui d'Aetius parce qu'il commanderait ce qui restait de l'armée *praesentalis* en Italie? De fait, Théodose II maintint l'armée d'Aspar autour de Carthage jusqu'en 434, c'est-à-dire bien après la mort de Boniface, qui eut lieu en Italie au cours de l'été 432.

Quelles qu'aient été les intentions de la régente, Aetius n'en tint pas compte. Il s'empessa de traiter avec les Francs rhénans, accourut en Italie dès février 432 et, battu près de Rimini par Boniface qui fut gravement blessé dans la bataille, il fut poursuivi par Sébastien, le gendre et successeur de Boniface, car celui-ci mourut de ses blessures pendant l'été. Réfugié d'abord à Rome, Aetius passa ensuite en Dalmatie d'où il alla chez les Huns d'outre-Danube. Là, n'ayant pas d'or pour embaucher des mercenaires comme en 425, Aetius conclut un traité d'*amicitia* avec leur roi Rua qui, vers le printemps 433, reçut le statut de roi fédéré dans les provinces danubiennes de Valérie-Pannonie Première, ainsi cédées par le généralissime que venait de destituer la régente, mais qui était certain de s'imposer à elle, s'il rentrait en Italie avec des *auxiliares* hunns devenus des soldats fédérés⁴⁶. Contre ces nouveaux fédérés barbares, Galla Placidia projeta peut-être de faire appel aux fédérés wisigoths⁴⁷, projet qui ne pouvait plaire à son généralissime Sébastien. Au début de l'automne 433, Aetius marcha donc sur Ravenne avec ses fédérés hunns. Sébastien s'enfuit et alla demander asile à Constantinople mais

⁴⁵ G. Zecchini, *o. c.*, pp. 158-160.

⁴⁶ Cf. E. Demougeot, *o. c.*, pp. 517-518.

⁴⁷ Comme le suppose G. Zecchini, *o. c.*, pp. 158-160.

la régente, pour éviter un désastre aux soldats de la capitale impériale, ne put que le remplacer par Aetius.

Toutefois, elle ne le nomma patrice, selon les Annales de Ravenne, que le 5 septembre 435, seulement après qu'Aetius eut remporté des victoires ailleurs que dans la guerre civile italienne. Ainsi alla-t-il en 434 avec ses Huns refouler les Burgondes rhénans qui avaient envahi la Belgique Première et réprimer, sans succès cependant, la bagaude que Tibatto avait rallumée dans les pays de la Loire. De plus, la paix en Afrique ne revint qu'avec le traité du 11 février 435 qui donna au roi vandale le statut aussi de fédéré dans la «portion d'Afrique» occupée par lui, c'est-à-dire hors de la Proconsulaire de Carthage et la Byzacène voisine⁴⁸, permettant donc à Galla Placidia de laisser à son généralissime enfin nommé patrice la possibilité d'employer une partie de l'armée *praesentalis* d'Italie à la défense des Gaules: là, non seulement persistaient les troubles, mais l'octroi du statut de roi fédéré à Genséric incitait Théoderic Ier à rompre le *foedus* renouvelé à l'automne 430. Effectivement, en 436 le roi wisigoth assiégea Narbonne, au moment où Aetius était retenu sur le Rhin par les Burgondes⁴⁹. En 437, si le patrice put faire libérer Narbonne par son *magister militum per Gallias* Litorius, il dut guerroyer, avec ses Huns, contre les bagaudes de Tibatto dans les cités de la Loire qu'avaient épuisées depuis 435 des levées d'impôts supplémentaires, comme l'atteste encore la *Vita Germani*: l'évêque d'Auxerre fit le voyage d'Arles pour aller demander au préfet Auxiliaris, *praefectus praetorio Galliarum* entre 435 et 437, de dégrever ses concitoyens d'un «impôt extraordinaire» et il obtint d'emblée cette exonération⁵⁰, sans doute sur l'ordre d'Aetius.

En 437 néanmoins, quand Galla Placidia abandonna la régence, Aetius fut nommé consul pour la seconde fois et il alla, probablement à ce titre, assister à Constantinople, fin octobre, aux noces de Valentinien III et de Licinia Eudoxia⁵¹, honneurs marquant que la régente avait achevé de l'intégrer au destin de la dynastie théodosienne. Il est révélateur qu'au sénat de Rome, le 25 décembre 438, Aetius eut sa part des *acclamationes* qui saluèrent la promulgation en Occident du Code Théodosien⁵². Après huit ans d'âpres rivalités entre ses généraux, la régente, qui avait donc accepté le plus puissant d'entre eux parce qu'il s'était rallié à sa politique catholique et probaïre, put transmettre à son fils un pouvoir impérial intact, malgré les nouvelles cessions de provinces à des rois barbares fédérés en 433 et 435, cessions amputant l'Empire d'Occident, mais en vertu de *foedera* qui, tel le *foedus* de 418, maintenaient ces rois dans l'obédience de l'empereur comme l'avait prouvé à sa manière le roi wisigoth en rompant ce *foedus* en 423, après

⁴⁸ Prosper, *Chron.*, 1321; cf. E. Demougeot, *o. c.*, p. 510.

⁴⁹ Hyd., *Chron.*, 107 et 108; Prosper, *Chron.*, 1324.

⁵⁰ *V. Germ.*, IV, 19 et 24, cf. R. Borius, *o. c.*, p. 96; la préfecture d'Auxiliaris, *CIL*, XII, 5494, est antérieure au 1er janvier 438.

⁵¹ Cf. Barnes, dans *Phoenix*, 29, 1975, pp. 166-168.

⁵² *Gesta senatus Romani*, 5, dans Mommsen, *Libri Theodosiani XVI*, I, 2, p. 3, lignes 25-26: 15 *acclamationes*, plus 13 lui souhaitant un 3ème consulat (il l'aura en 446).

la mort d'Honorius, et à nouveau en 436. Ces multiples difficultés intérieures et extérieures surmontées par la régente ne continuaient-elles pas ce que Prosper appelle le «merveilleux bonheur», *mira felicitas*, qui avait aidé Galla Placidia à restaurer son fils dans l'Empire d'Occident en 425⁵³? Elle-même, comme le chroniqueur aquitain, n'avait-elle pas vu là un signe de la providence divine?

Après 437, Galla Placidia demeura puissante à la cour de son fils pendant les treize années qu'elle eut encore à vivre. A partir de 439 cependant, Valentinien III fut de plus en plus influencé par sa jeune et belle épouse qu'il proclama Augusta, le 6 août 439; après la naissance de leur premier enfant, une fille appelée Eudocia comme sa grand-mère maternelle, l'épouse athénienne de Théodose II, car le nom de Placidia, celui de la grand-mère paternelle, ne fut donné que plus tard, à une seconde fille. En même temps que sa femme, Valentinien III proclama aussi Augusta sa soeur Honoria, apparemment moins pour honorer leur mère que pour apaiser son ambitieuse soeur aînée qui tolérait mal le célibat qu'il imposait la famille impériale.

Mais, beaucoup plus que l'influence de Licinia Eudoxia Augusta, Galla Placidia eut à redouter celle des Caeonii-Decii, antibarbares de plus en plus discrètement paganisants, dont le crédit s'affirma rapidement auprès de Valentinien III⁵⁴. Déjà en 435, ils avaient exigé de la régente la nomination de Litorius comme *magister militum per Gallias*, placé certes sous les ordres d'Aetius, mais si indépendant et impulsif qu'il s'était fait battre et capturer en 438 sous les murs de Toulouse par Théoderic Ier, obligeant ainsi le généralissime à continuer difficilement la guerre pour traiter avec le roi wisigoth en 439, traité auquel contribua le mariage d'Aetius avec une fille de Théoderic⁵⁵. En 440, ils obtinrent de l'empereur la nomination d'Albinus à la préfecture du prétoire des Gaules, où Aetius et Albinus s'opposèrent si vivement qu'il fallut envoyer pour les réconcilier le futur pape Léon Ier. En 442, à propos du traité qui dut reconnaître Genséric roi indépendant dans la Proconsulaire et la Byzacène dont il s'était emparé, ils accusèrent Aetius d'avoir voulu payer l'alliance du roi vandale avec l'empereur, qui gardait les provinces africaines occidentales, par les fiançailles de la fille aînée de Valentinien III, Eudocia, et d'Hunéric, fils aîné de Genséric. Aussi Galla Placidia, ayant une longue expérience de l'importance des antibarbares tant dans la noblesse romaine qu'à la cour de Ravenne et s'inquiétant du caractère influençable de son fils, voua-t-elle son activité politique à la défense de l'orthodoxie catholique, en plein accord, cette fois, avec sa belle-fille, élevée à Constantinople en pieuse orthodoxe par sa tante Pulchérie, et le

⁵³ Prosp., *Chron.*, 1288: *Placidia Augusta et Valentinianus Caesar mira felicitate tyrannum Iohannem opprimunt et regnum victores recipiunt.*

⁵⁴ Cf. G. Zecchini, *o. c.*, pp. 217-222 et 241-244, montrant l'opposition entre les Anicii probarbares qui soutiennent Aetius et les Caeonii-Decii autant antibarbares hostiles à Aetius que «filobizantini» hostiles au catholicisme occidental des papes romains, notamment du pape Léon Ier.

⁵⁵ Cf. E. Demougeot, *o. c.*, pp. 478-480.

patrice Aetius, tous deux très soumis à l'autorité du pape Léon Ier dans l'Eglise d'Occident.

Sous l'influence vigilante de ses proches, Valentinien III continua et amplifia la politique religieuse de sa mère: par une loi du 28 août 439, il permit aux décurions devenus clercs de ne plus laisser tout leur patrimoine à la curie de leur cité⁵⁶; par celle du 8 juillet 445, il chargea son patrice généralissime de faire appliquer en Gaule une *sententia* du pape Léon⁵⁷. Aetius eut recours, plus encore qu'avant 437, aux évêques de la préfecture des Gaules. Lors de son troisième consulat en 446, pendant lequel il reçut un appel au secours des *cives* de Bretagne sud-orientale, harcelés par les premiers établissements des Saxons sur les côtes du Kent, il utilisa de nouveau la seconde mission confiée à l'évêque Germain d'Auxerre, soit par le pape Léon, soit par le métropolitain d'Arles Hilaire, pour reconforter les Britanno-Romains que divisait l'hérésie pélagienne dangereusement, en affaiblissant leur résistance aux envahisseurs païens. Mais ce deuxième voyage de Germain qu'accompagnait l'évêque Sévère fut très différent du premier en 429: il n'y avait plus de milices provinciales mobilisées contre les barbares et les deux évêques n'eurent qu'à emmener avec eux les hérétiques qu'on leur livra «pour être transportés sur le continent»⁵⁸. Dès son retour à Auxerre, Germain fut sollicité par les envoyés des cités voisines qui, ayant pactisé en son absence avec la bagaude que dirigeait à nouveau Tibatto depuis 445, s'alarmèrent d'une expédition punitive dont Aetius avait chargé les colons militaires alains du roi Goar, établis en 442 dans l'Orléannais: Germain partit donc à la rencontre de Goar et le persuada de rentrer «dans les paisibles cantonnements» de ses troupes en lui promettant qu'il irait «demander à l'empereur ou à Aetius» le pardon que le roi Alain venait, provisoirement, d'accorder aux provinciaux⁵⁹. Aussi Germain s'empressait-il de gagner Ravenne, peut-être parce qu'Aetius attendait d'avoir vaincu Tibatto pour amnistier les cités coupables d'avoir rallié le chef bagaude.

Le récit du voyage de Germain à la cour de l'empereur se clot sur la mort de l'évêque, qui, déclare l'hagiographe, «aurait assurément gagné la cause des pays armoricains», si ses compatriotes n'avaient pendant son absence à

⁵⁶ *Novella Valentiniani* III, 3, où l'empereur dit vouloir «modérer par humanité» les lois antérieures (celles des empereurs du IV^{es.}, plus une loi d'Arcadius et une autre de Théodose II) en partageant le patrimoine des décurions devenus clercs, selon des proportions précisées par sa loi, entre les fils qui les remplaceraient à la curie ou, s'ils étaient célibataires, selon des proportions qui leur laisseraient une petite part.

⁵⁷ *Nov. Val.* XVII: l'empereur dit qu'Hilaire d'Arles a nommé des évêques en négligeant «l'autorité du siège apostolique romain», laquelle «fait loi», et il ordonne que les gouverneurs provinciaux contraignent tout évêque cité pour «désobéissance» devant le tribunal du pape à venir y comparaître; aussi Hilaire y alla-t-il volontairement, selon sa *Vita*.

⁵⁸ *V. Germ.*, V, 25-27; sur ce voyage datable de 446-447, cf. E. Demougeot, *o. c.*, pp. 711-712, et G. Zecchini, *o. c.*, pp. 203-207; l'évêque Sévère est plutôt le Veranus connu comme évêque de Vence (prov. des Alpes Maritimes), qui avait été moine à Lérins et en 451 demanda au pape Léon de rétablir le vicariat d'Arles, que le Severus évêque de Trèves cité seulement par la *Vita* de Saint Loup rédigée au VI^{es.}

⁵⁹ *V. Germ.*, VI, 28; pour l'établissement des Alains de Goar et les bagaudes de Tibatto, cf. E. Demougeot, *o. c.*, pp. 497-501.

nouveau rallié le « perfide Tibatto », déception qu'il ne put surmonter, car il mourut à Ravenne dès le 31 juillet 448 selon le *Liber episcopalis* d'Auxerre. Mais la *Vita Germani* donne aussi une vivante image de la vie chrétienne populaire dans la capitale impériale de l'Occident, au moment où « la regina Galla Placidia gouvernait l'empire Romain avec son fils Valentinien », tandis que l'évêque Pierre Chrysologue « maintenait son église *institutione apostolica* », c'est-à-dire par l'obéissance à l'autorité du pape de Rome: L'Augusta et l'évêque participaient, avec une efficace solidarité, aux pieuses activités des fidèles ravennates et ne rivalisaient que dans leur commune vénération pour Germain, dont cependant ils laissèrent la « sainte » dépouille rapatrier la Gaule⁶⁰.

Ce que nous savons de la piété de Galla Placidia, résidant depuis 426 à Ravenne qu'elle ne quitta ensuite qu'occasionnellement, complète et précise l'image édifiante qu'en présente la *Vita Germani*. Ce fut sûrement grâce à l'Augusta que le métropolitain Pierre II Chrysologue, nommé par le pape Xyste III et très soumis au pape Léon Ier qui succéda à Xyste III en 440, dirigea un grand ressort ecclésiastique englobant quatorze évêchés, selon Agnellus⁶¹. Galla Placidia assistait parfois à ses sermons et dans l'un d'eux, prononcé pour l'anniversaire de sa consécration épiscopale, Pierre II Chrysologue salue la présence, parmi ses auditeurs, de la « mère de l'empire Chrétien éternel et fidèle », dont il célèbre l'ardente et bénéfique foi trinitaire⁶², car l'Augusta et l'évêque de Ravenne professaient avec ferveur l'orthodoxie que le pape Léon eut à définir et défendre contre l'hérésie orientale d'Eutychès. Dans un sermon postérieur, Pierre II Chrysologue identifiait même la catholicité avec le royaume terrestre du Christ véritable qui promet « l'expulsion de la tyrannie, la délivrance de la patrie, le renouvellement du monde et le retour de la liberté »⁶³, promesses dont Galla Placidia voulait être d'autant plus convaincue que, si elle avait chassé le « tyran » Jean et restauré en Occident le petit-fils de Théodose, l'autre petit-fils du grand empereur, Théodose II, n'expulsait pas l'hérésie d'Eutychès de l'Empire d'Orient.

⁶⁰ *V. Germ.* VII, 35-42, et VIII, 43-44: la *regina* et l'évêque accueillent Germain comme un saint; celui-ci, sollicité par des « foules de gens », guérit miraculeusement des malades, dont le fils du chef de la chancellerie du patrice Sigisvult (nommé patrice en 448) et un serviteur du grand-chambellan de l'empereur, que lui fit amener la *regina*; quand il tomba malade, la *regina* vint souvent le voir et « consentit à contre-cœur » à ce que le corps de Germain soit ramené en Gaule; elle garda pour elle le sachet de reliques porté par Germain, ne laissant à Pierre Chrysologue que le capuchon et le cilice du saint; elle fit payer par l'empereur, « en espèces et en autorisations d'emprunter le *cursus publicus* », le transfert du corps qui, escorté par une grande procession de clercs et de fidèles, partit « en direction des Gaules ».

⁶¹ *Liber pontificalis ecclesiae ravennatis*, 40, rédigé par Agnellus au IX^e s., qui dit suivre la chronique écrite par l'archevêque de Ravenne Maximien en 546-556. Pierre II Chrysologue dit, sermon 175, dans *P. L.*, t. 52, qu'il a reçu « *decreto principis christiani* » le droit de consacrer plusieurs évêques d'Emilie, formule déjà employée dans le sermon 130.

⁶² Sermon 130, *ib.*, c. 556-557: « *Adest ipsa etiam mater Christiani perennis et fidelis imperii, quae dum fide, opere misericordiae, sanctitate in honorem Trinitatis beatam sectatur et imitatur Ecclesiam, procreare, amplecti, possidere, augustam meruit Trinitatem. Sic remunerat Trinitas in sui amore et ardore ferventes, ista meruit et daret sibi honorem, gauderet quid sibi fecit* »...

⁶³ Sermon 156, *ib.*, c. 613: le Christ est « *verus rex expulsurus tyranum, vindicaturus patriam, instauraturus orbem, libertatem redditurus* »...

A Ravenne, l'Augusta, dès sa régence, manifesta sa foi dans la Rome chrétienne par les églises qu'elle fit bâtir. Il ne reste presque rien de celle, édifiée entre 426 et 430, qu'elle dédia à S. Jean Evangeliste pour accomplir le vœu fait dans l'hiver 423, église dont on vantait les belles mosaïques⁶⁴ où figuraient les couples impériaux de Constantinople, Arcadius et Aelia Eudoxia, Théodose II et Aelia Eudocia, parents qui montraient qu'à Ravenne régnait la famille théodosienne, dynastie légitime, avec Valentinien III restauré par sa mère. Auparavant, construite par Honorius après 417, une vaste basilique avait été dédiée à la Sainte-Croix dont elle abritait une relique, culte ravivé à l'occasion de l'apparition à Jérusalem en 419 du Christ avec sa croix salvatrice, que Théodose II avait fait représenter au revers des *solidi* émis, d'abord, pour son consulat de 422, puis pour les pieuses Augustae de Constantinople, revers copié d'ailleurs par Galla Placidia en Occident pour des *solidi* frappés à Rome⁶⁵. Mais après 430, peut-être seulement après 437, Galla Placidia fit accoler au sud du narthex de l'église Sainte-Croix un oratoire cruciforme qu'elle dédia au martyr romain S. Laurent, ainsi placé, intentionnellement sans doute, au flanc de la basilique consacrée à la croix du Christ Sauveur, oratoire qui, beaucoup plus tard, passa pour être le mausolée de Galla Placidia, comme l'a prouvé Giuseppe Bovini⁶⁶.

L'intérieur de cet oratoire, entièrement revêtu de splendides mosaïques, dont les tesselles datent du second quart du V^{es}.⁶⁷, est un témoin concret du christianisme romain de Galla Placidia, illustré symboliquement par les motifs du décor et les scènes figurées couvrant les murs et la voûte de la coupole: face à l'autel orienté à l'Est, apparaît la représentation du Christ en Bon Pasteur des fidèles auxquels, selon Jean X, 1-16, il «ouvre la porte du

⁶⁴ Cf. F. W. Deichmann, *Ravenna, Hauptstadt des spätantiken Abendlandes, I. Geschichte und Monumente*, Wiesbaden, 1969.

⁶⁵ Marcellin, *Chron.* a. 419, 3: le Christ apparaît au-dessus du Mont des Oliviers et, des foules de gens étant venus se faire baptiser, «la croix du Sauveur resplendit, marquée par la volonté divine sur les tuniques de tous les baptisés»; en 420 Théodose II, ayant déclaré la guerre au Grand Roi perse Bahram V, persécuteur des chrétiens, fit ériger sur le Golgotha une haute croix en orfèvrerie et, après ses victoires sur les Perses en 421, qui lui permirent de faire la paix en 422, cf. *ibid.*, a. 421, 4 et a. 422, 4, il fit représenter cette haute croix tenue par une grande Victoire ailée au revers de ses *solidi* dès 422, pour fêter ses *XXnnalia* et son consulat commun avec Honorius, puis au revers de ceux émis au nom des pieuses Augustae Pulchérie et Aelia Eudocia, cf. W. Hahn, «Die östliche Gold und Silberprägung unter Theodosius II», *Litterae numismaticae Vindobonnenses dedicatae Roberto Goebel*, Vienne, 1979, pp. 109-110, Planches des *Festsolidi*, n.° 6, et des *Normalsolidi*, n.° 15-21.

⁶⁶ G. Bovini, *Il cosiddetto mausoleo di Galla Placidia*, Rome, 1950, pp. 9-21: le narthex de l'église Sainte-Croix fut détruit quand Justinien édifia une église voisine, dédiée au martyr bolonais S. Vital, et l'oratoire subsista en faisant partie du *monasterium sancti Laurentii Formosi* qui fut, plus tard, dédié au martyr milanais S. Nazaire; si Agnellus écrivant au IX^{es}. déclare, *o. c.*, 41: «sepulta est Galla Placidia in monasterio Sancti Nazarii, ut aiunt multi», il s'agit d'une interpolation faite probablement au XIII^{es}., car au XI^{es}. ce *monasterium* est encore appelé «*monasterium Sancti Laurentii Formosi*» ou «*in Pannonia*».

⁶⁷ P. Canivet, «Peintures murales et mosaïques d'absides en verre à Hüarte (IV^{es}-V^{es}.)», *Homages à Ch. Delvoye. Le rayonnement grec*, Bruxelles, 1982, pp. 315-316: les centaines de tesselles de verre retrouvées dans le groupe ecclésiastiel d'Hüarte d'Apamène (Syrie), qui ont été analysées, sont de même nature que celles du pseudo-mausolée de Galla Placidia, tandis que celles des mosaïques, datant du VI^{es}., des églises S. Apollinare Nuovo et S. Vitale sont différentes.

Paradis dans l'Éternité»; les huit apôtres qui ont transmis l'Évangile et fondé l'Église sont représentés au-dessous de la coupole, où rayonne une grande croix cosmique dans le monde céleste; enfin, surgit, face à l'entrée et jouxtant le narthex de la basilique Sainte-Croix, la représentation du martyr de S. Laurent, diacre de Xyste II brûlé vif sur un gril à Rome en 258, premier gage donné par les Romains de l'*Urbs* au Christ dont Laurent porte la croix, annonçant ainsi la victoire remportée par les empereurs chrétiens sur le paganisme⁶⁸.

Cet art symbolique, mais adapté aux traditions figuratives classiques, traduit visuellement l'essentiel de la foi chrétienne de Galla Placidia, identifiant l'orthodoxie à la vérité du christianisme, vérité éternelle qui garantissait la *felicitas* et le salut de Rome, alors plus menacée en Occident qu'en Orient. Aussi aide-t-il à saisir les alarmes de Galla Placidia quand Théodose II protégea l'hérésie. En 447, l'archimandrite d'un grand monastère de Constantinople, Eutychès, contesta publiquement la foi orthodoxe définie par le concile oecuménique d'Ephèse en 431. Inquiet, le patriarche de Constantinople Flavien réunit un synode d'évêques qui, en novembre 448, condamnèrent Eutychès; mais celui-ci, soutenu par le grand-chambellan de l'empereur, l'eunuque Chrysaphios dont l'influence sur Théodose II était considérable, fit appel de cette condamnation en réclamant la convocation d'un concile oecuménique. Le pape Léon Ier se hâta donc d'intervenir pour appuyer le patriarche Flavien, auquel il envoya une lettre qui précisait doctrinalement la foi orthodoxe⁶⁹. Néanmoins, Théodose II convoqua le concile réclamé par

⁶⁸ La scène du martyr de S. Laurent a été diversement interprétée par notamment C. Ricci (1914), W. Seston (1935), C. Cechelli (1941), C. O. Nordstrom (1953), J. Gagé (1964), F. W. Deichmann (1969), etc., mais, qu'il s'agisse d'une représentation de Laurent ou du Christ, ce Portecroix est salvifique. Si Constantin bâtit une grande basilique pour accéder à la tombe de S. Laurent et si le pape Damase (366-384) consacra au martyr romain un *titulus*, cf. Ch. Pietri, *Roma Christiana*, Rome, 1976, pp. 37-40 et 621, n. 5, toutefois, le culte de S. Laurent s'étendit hors de l'*Urbs* à partir surtout de la victoire remportée sur la réaction païenne de la noblesse romaine en 394 par Théodose. Le poète Prudence fit le récit du martyr dans un grand hymne à Laurent, *Peristephanon*, II, rédigé entre 400 et 404, où il inséra une «prière pour les Romains» exaltant la Rome nouvelle dont Laurent est le «*consul perennis*», mais il célébra aussi Laurent dans le *Contra Symmachum*, oeuvre de polémique antipaïenne publiée en 402-403, cf. J. Fontaine, «La dernière épopée de la Rome chrétienne: le Contre Symmaque de Prudence», *Vita Latina*, 21, 1981, pp. 3-14. S. Augustin célébra S. Laurent quatre fois (sermons 302-304 et *Tractatus XXVII in Joannem*), Pierre Chrysologue une fois, en s'inspirant de l'hymne de Prudence (sermon 135, *P. L.*, 52, c. 565-567), puis vers 450 le pape Léon lui consacra un sermon (s. 72, dans R. Dolle, *Léon le Grand, Sermons*, tome IV, Sources Chrét. n.° 200, Paris, 1973, pp. 70-78) et, vers la même date. Maxime de Turin lui en consacra trois (s. IV et XXIV dans *Corpus Christ.*, *Ser. Lat.*, tome 23, 1962, pp. 13-15 et 93-95; s. 70 dans *P. L.* 57, c. 675-678, car le s. 72 que lui attribue la *P. L.*, c. 679-682, est le sermon du pape Léon Ier, cité *supra*).

⁶⁹ Au 3ème concile oecuménique tenu à Ephèse en juin-novembre 431, le patriarche de Constantinople Nestorius, refusant au Christ incarné la nature divine et à la Vierge Marie la qualité de Mère de Dieu, *Theotokos*, avait été violemment combattu par Cyrille d'Alexandrie qui, professant l'«union hypostatique» des deux natures divine et humaine dans le Christ incarné, avait obtenu la déposition de Nestorius. Mais Théodose II, soucieux de rallier de nombreux nestoriens, avait pu ménager en 433, avec l'aide du pape romain, une formule de réconciliation qui sauvegardait la distinction des deux natures réunies dans le Christ incarné en une «union sans confusion». En 447, à l'inverse de Nestorius, Eutychès professa que la nature divine l'emportait dans le Christ incarné sur la nature humaine. Le pape Léon Ier maintint,

Eutychès et, en août 449, se tint, de nouveau à Ephèse, un concile où ne vinrent que des évêques orientaux qui, dans la confusion et de violents tumultes, s'empressèrent non seulement de réhabiliter Eutychès mais de déposer le patriarche Flavien.

Aussitôt, le pape Léon protesta contre le «brigandage d'Ephèse»: il communiqua aux évêques italiens, gaulois et espagnols la lettre qu'il avait auparavant envoyée à Flavien, profession de la foi orthodoxe à laquelle tous se rallièrent, et il demanda, sûr d'être obéi, à Valentinien III ainsi qu'à sa mère et à son épouse, toutes deux Augustae, de défendre l'orthodoxie d'Etat auprès de Théodose II. Ainsi, le 22 février 450, partirent de Rome quatre lettres à destination de Constantinople: trois adressées respectivement par Valentinien III, Galla Placidia et Licinia Eudoxia à l'empereur d'Orient pour l'exhorter à céder aux demandes du pape romain, plus une quatrième, adressée par Galla Placidia à l'Augusta Pulchérie, priée de ramener son frère à l'orthodoxie, donc à la fidélité envers Rome, car, comme le déclarait Galla Placidia dans sa lettre à Théodose II: «il faut que nous maintenions en toutes choses le respect envers la plus grande des cités, laquelle est la maîtresse du monde terrestre, *domina omnium terrarum*»⁷⁰. Théodose II demeura intraitable et il fallut sa mort accidentelle, le 28 juillet 450, pour enlever à l'hérésie la protection de l'empereur d'Orient. Si l'Augusta Pulchérie fit, le 25 août, à Constantinople, proclamer empereur le très orthodoxe Marcien qu'elle épousa pour l'intégrer à la dynastie théodosienne et qui s'empressa d'annoncer son avènement au pape Léon⁷¹, Valentinien III ne voulut pas reconnaître le nouvel empereur d'Orient et la convocation du concile oecuménique resta en suspens.

Or, peu avant la mort de Théodose II, Galla Placidia dut affronter la «trahison» de sa fille Honoria. L'ambitieuse Honoria avait épousé en 449 son intendant Eugène, devenu son concubin, et l'avait poussé à comploter pour usurper le pouvoir impérial. Le complot ayant été découvert, Valentinien III avait fait exécuter Eugène et ôté le titre d'Augusta à sa soeur qui, confiée à la garde de leur mère, fut fiancée à un sénateur romain. Vers février-mars 450, lors des échanges de lettres impériales entre Rome et Constantinople, Honoria décida d'envoyer son eunuque Hyacinthe à la cour de Théodose II, d'où il pourrait facilement partir pour aller, outre-Danube, porter au roi des Huns une lettre sollicitant son aide militaire; effectivement, au printemps 450, Théodose II, astreint depuis 434 à payer régulièrement un lourd tribut aux rois huns, s'efforçait de faire la paix avec le roi Attila et, à la demande d'ailleurs de celui-ci, il expédia au camp du roi hun une ambassade à laquelle

alors, la formule de 433 dans la lettre qu'il envoya au patriarche Flavien, dite le «tome de Léon à Flavien», mais il la précisa en professant l'«union complète» des deux natures dans le Christ incarné, afin de condamner sans équivoque Eutychès pour qui le Christ n'avait qu'une seule nature, la divine, hérésie dite monophysite qui, bien que condamnée par le concile oecuménique de Chalcédoine en octobre 451, survécut longtemps en Orient.

⁷⁰ Texte des quatre lettres dans Léon, *opp.* 55, 56, 57 et 58, P. L. 54, c. 858-864.

⁷¹ Cf. Léon, *ep.* 73, P. L., 54, c. 900.

se mêla Hyacinthe⁷². Comme Honoria avait authentifié sa lettre par l'envoi de son anneau, Attila crut ou prétendit que la requête d'Honoria était implicitement une offre de mariage et il se hâta d'y répondre en faisant porter par Hyacinthe, qui revint à Constantinople avec les ambassadeurs de l'empereur d'Orient, une lettre demandant à Théodose II, chef de la famille théodosienne, de lui donner Honoria pour épouse. Théodose II accepta aussitôt les conditions modérées, apportées par ses ambassadeurs, qu'exigeait le roi hun pour faire la paix et, sans tarder, il envoya Hyacinthe avec la lettre d'Attila à Valentinien III en conseillant à son gendre, l'empereur d'Occident, de consentir au mariage d'Honoria avec le roi hun.

Mais Valentinien III, de plus en plus influencé par la faction antibarbare des Caeonii-Decii, répondit par un refus à la demande d'Attila et accusa Honoria du crime de trahison, après avoir fait torturer Hyacinthe pour établir cette accusation. Sans doute aurait-il fait exécuter sa soeur, si leur mère n'avait voulu que sa fille eût la vie sauve, ce qui d'ailleurs permit au roi hun de considérer Honoria comme sa fiancée maltraitée par un mauvais frère, auquel il se devait de la soustraire. Attila exigea donc, vers août 450, que Valentinien III lui livrât Honoria avec une moitié de l'Empire d'Occident, assimilé à un patrimoine familial dont le frère et la soeur nés d'un même père devaient avoir des parts d'égale valeur. Sans doute Attila se référa-t-il juridiquement à la donation pour cause de mariage, en vigueur au Bas-Empire⁷³, afin d'obliger l'empereur d'Occident à négocier l'équivalent en richesses et revenus d'une moitié de ce patrimoine: un gros tribut ou la cession de provinces ou une nomination de généralissime. De toute façon, si l'empereur rompait la négociation, celle-ci donnerait au roi hun le temps de renforcer son armée par des alliances avec les rois germains occidentaux. De surcroît, en septembre, le nouvel empereur d'Orient Marcien refusa de payer tribut au roi hun, rompant la paix que Théodose II avait négociée au printemps et acceptée vers mai-juin. Ainsi la menace d'une grande invasion hunnique pesa-t-elle à la fois sur l'Empire d'Orient et l'Empire d'Occident.

A l'automne, tandis que Galla Placidia assumait à Rome la garde de sa fille Honoria, Attila entreprit de s'allier au roi vandale d'Afrique, à un roi des Francs rhénans et surtout au roi wisigoth en l'incitant à rompre le *foedus* renouvelé en 439, mais Théoderic Ier ne repoussa cette alliance que vers la fin de l'année, voire même au début de 451. Ce fut donc seulement en novembre 450 qu'il fut avéré qu'Attila se préparait à envahir l'Empire d'Occident, non pas celui d'Orient. Alors, l'empereur Marcien écrivit, le 22 novembre, au pape Léon pour lui promettre de convoquer bientôt le concile oecuménique

⁷² Cf. sur les guerres hunniques de Théodose II, E. Demougeot, *o. c.*, pp. 526-527 et 534-547; l'exil d'Honoria à Constantinople est une erreur du chroniqueur oriental Marcellin, qui le place en 434, impute l'expulsion d'Honoria au fait qu'elle était enceinte d'Eugène et dit que, «*de Italia transmissa*» à Théodose II, elle lança Attila contre l'Empire d'Occident, erreur reprise par Jordanes, *Romana*, 328, et, en insistant sur l'immoralité d'Honoria, *Getica*, 224.

⁷³ L. Anné, *Le rite de fiançailles et la donation pour cause de mariage au Bas-Empire* (Dissert. Univ. de Louvain), *Rev. d'Hist. Ecclés.*, 38, 1941.

qui restaurerait l'orthodoxie⁷⁴, promesse qu'il n'avait pu faire tant que la guerre hunnique menaçait l'Empire d'Orient.

Cependant, à Rome, le 27 novembre, mourait Galla Placidia, peut-être sans avoir pu connaître la lettre de Marcien, partie de Constantinople cinq jours auparavant. Elle mourut trop tôt aussi pour voir se réaliser des espoirs qu'elle avait pu, pendant le mois précédant sa mort, croire impossibles: non seulement le triomphe de l'orthodoxie romaine au concile oecuménique de Chalcédoine, enfin réuni par l'empereur Marcien, du 8 octobre au 1er novembre 451; mais encore la confirmation de l'entente entre l'empereur d'Occident et les Wisigoths dont elle avait été la reine, demeurés fidèles à son fils Valentinien III autour de leur roi Théoderic, qui fut le principal vainqueur d'Attila, le 21 juin 451 aux Champs Catalauniques, dans une bataille où il tomba mais que dirigea Aetius, le généralissime qu'elle avait légué à son fils en terminant sa régence.

Sa mort est annoncée en ces termes par un contemporain, l'Anonyme de la *Chronica gallica*: En 450 «Placidia, cette année-là, acheva une vie irréprochable après sa conversion, mourant la vingt-cinquième année du règne de l'empereur son fils»; le chroniqueur gaulois l'annonce aussi, directement après la mort de Théodose II «qui s'était montré favorable à l'hérésie criminelle suscitée par un certain archimandrite»⁷⁵. Pour lui, toutefois, la *conversio* de Galla Placidia n'avait pu consister à rallier l'orthodoxie après avoir favorisé l'hérésie d'Eutychès ou auparavant celle de Pélage, mais à mener une «vie irréprochable» selon la morale et la piété chrétiennes, après avoir rompu avec une vie répréhensible; celle-ci ne peut avoir été que la vie de Placidia pendant les douze ans de sa régence et, avant encore, au temps de son premier mariage avec Athaulf, puis de son second avec Constance III, enfin de son veuvage à la cour d'Honorius. Or, si la vie privée personnelle de Galla Placidia nous échappe, ce que nous pouvons savoir de son activité politique n'indique aucune rupture dans les mobiles qui l'inspirèrent et progressivement s'affirmèrent depuis la prise de Rome en 410 jusqu'à sa mort en 450. S'il y eut *conversio*, fut-ce après le sac de l'*Urbs* en 410 ou quand la veuve d'Athaulf rapatria la cour d'Honorius ou quand la veuve de Constance III eut à instaurer son fils à Ravenne, épreuves surmontées par la fille de Théodose le Grand —auquel d'ailleurs elle ressemblait beaucoup⁷⁶— en «convertissant» sa vie tant privée que publique

⁷⁴ Léon, *ep.* 73, cf. *supra*, n. 71.

⁷⁵ *Chron. Gall.* a. 452 (Mommsen, *Chron. Min.*, I, p. 662), 135: *Haeresis nefaria a quodam archimandrite commota, cui favorem praebens Theodosius obiit septem super XL annis in imperi exactis, cui Marcianus substituitur*; 136: *Placidia quoque inreprehensibilem post conversionem vitam hoc anno explevit filio vicesimum quintum annum in imperio consumantem*. Prosper, *Chron.*, 1361 (*Chron. Min.*, I, p. 481) cite la mort de Théodose II sans référence à l'hérésie d'Eutychès, mais omet celle de Galla Placidia, qu'Hydace, *Chron.*, 148, se borne à mentionner en disant qu'elle eut lieu à Rome, comme le firent, plus tard, les Continuateurs de Prosper en y ajoutant la mention de la date: «*V kl. Decembris*» (*Chron. Min.*, I, pp. 489 et 490), comme encore les *Consularia Italica* (*ibid.*, p. 303).

⁷⁶ Comme en témoigne un médaillon d'or transformé en broche trouvé en Afrique, dans le trésor de Tenés, où figure, de face, le visage d'une impératrice de la première moitié du V^{es.}, que

au salut de l'Etat romain et, par là, au christianisme orthodoxe, religion de l'Etat romain? Comme la plupart de ses contemporains chrétiens d'Occident, ne sublima-t-elle pas la puissance de l'Empire de Rome, alors de plus en plus ébranlée dans la *pars imperii Occidentis*, en l'établissant sur le plan transcendant de la puissance intemporelle et véritable de l'orthodoxie catholique? Probablement est-ce le pape Léon Ier qui, mieux que Pierre II Chrysologue, exprima ce qu'était pour Galla Placidia la Rome chrétienne à laquelle elle se voua, bien avant ce sermon romain du 29 juin 441: «Cité *sacerdotalis* et *regia*», dit le pape, «tu règues sur un plus vaste empire par le moyen de la religion divine que tu ne le fis par celui de la suprématie terrestre; si, en effet, accrue par de nombreuses victoires, tu as étendu sur terre et sur mer ton droit souverain, pourtant, ce que la guerre et ses labeurs ont mis sous tes pieds est moindre que ce que la paix chrétienne t'a soumis»⁷⁷.

EMILIENCE DEMOUGEOT.

J. Heurgon a proposé, *Le trésor de Tenès*, Paris, 1958, Pl. 1, pp. 64-69 et 75-77, d'identifier à Galla Placidia, à cause de la similitude avec le long nez au dessus d'une petite bouche, le cou très dégagé et les yeux enfoncés de Théodose tel qu'il est représenté sur le *missorium* d'argent trouvé en Espagne (Musée de Madrid, cf. R. Delbrück, *Spätantiken Kaiserporträts von Constantinus Magnus bis zum Ende des Westreiches*, Berlin, 1933, Taf. 95), datant du consulat que Théodose inaugura en 388 avec le préfet du prétoire d'Orient Cynegius; c'est ce que confirme le *solidus* frappé à Ravenne par Galla Placidia pendant sa régence (B. N., Cabinet des Médailles), où elle figure de profil, au droit, avec des traits semblables, le revers représentant une figure féminine qui trône en tenant un livre (les lois restaurées?) avec la légende *Salus rei publicae*. En outre, cette même ressemblance avec les traits de Théodose apparaît sur le visage d'Honorius, de face, représenté à l'occasion de ses noces avec Maria en 398, sur le beau camée de la Coll. Rotschild (B. N., Cab. des Médailles; R. Delbrück, *o. c.*, Taf. 105).

⁷⁷ S. 69, 81, 2, dans R. Dolle, *o. c.*, pp. 48-49. C^q sermon fut prononcé à Rome pour l'anniversaire des SS. Apôtres Pierre et Paul.